



La fonction d'*incarnation* dans la République : entre *séduction politique* et *vision théophanique*

El papel de la *encarnación* en la República: entre la *seducción política* y la *visión teofánica*

El paper de l'*encarnació* a la República: entre la *seducció política* i la *visió teofànica*

The role of *incarnation* in the Republic: between *political seduction* and *theophanic vision*

Nicolas HUMPHRIS¹

Résumé: Il existe, dans le pouvoir d'Etat de la République française contemporaine, une institution archaïque qui perdure *incognito*, la « fonction d'incarnation ». Cette fonction charismatique est un dispositif institutionnel élaboré à l'aube de notre civilisation (IV^{ème}-X^{ème} siècles) pour susciter, dans le cadre d'une entreprise de séduction, la libre adhésion des sujets à l'autorité publique en empruntant le modèle du Christ médiateur dont la présence humaine et la chair attirent irrésistiblement et subliminalement les hommes vers le Dieu invisible. Aujourd'hui, ceux qui exercent la fonction d'incarnation dans la République suscitent eux aussi secrètement l'adhésion des hommes à l'entité invisible et transcendante qu'est l'Etat, à la manière du Christ « séducteur ». Que nous soyons croyants ou athées, nous dépendons tous, pour notre attachement à la République, de ce pouvoir de séduction christique du dirigeant, et donc, indirectement, d'un certain Christ, mystérieusement présent dans son imitateur terrestre. Sommes-nous les prisonniers de l'emprise subliminale de ce Dieu caché ? Pour éviter que ladite séduction politique soit un lieu de non liberté, il convient d'en prendre conscience, et, plus encore, de désocculter ce Christ qui apparaît ici contre toute attente, alors qu'il est ignoré à la fois par l'Etat et par l'Eglise. Il importe de redécouvrir la capacité de perception théophanique qui fut dès l'origine intimement associée à la fonction d'incarnation, d'élever le regard pour parvenir à percevoir le Dieu caché dans l'Etat nation sécularisé.

Abstract: There is, in the state power of the contemporary French Republic, an archaic institution which continues *incognito*, the “function of incarnation”. This charismatic function is an institutional device developed at the dawn of our civilization (4th-10th centuries) to arouse, as part of an enterprise of seduction, the free adherence of subjects

¹ Institut Catholique de Paris.



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars 14 (2021/1)*
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenificant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

to public authority by borrowing the model of Christ mediator whose human presence and the flesh irresistibly and subliminally attract men to the invisible God. Today, those who exercise the function of incarnation in the Republic also secretly arouse the adhesion of men to the invisible and transcendent entity that is the State, in the manner of the “seducer” Christ. Whether we are believers or atheists, we all depend, for our attachment to the Republic, on this Christ-like power of seduction of the leader, and therefore, indirectly, of a certain Christ, mysteriously present in his earthly imitator. Are we the prisoners of the subliminal grip of this hidden God? To prevent the said political seduction from being a place of non-freedom, it is necessary to become aware of it, and, even more, to disoccult this Christ who appears here against all expectations, while he is both ignored by the State. and by the Church. It is important to rediscover the capacity for theophanic perception which was from the outset intimately associated with the function of incarnation, to lift the gaze in order to come to perceive the God hidden in the secularized nation state.

Mots-clefs: Incarnation du pouvoir – Charisme politique – De Gaulle – Juge des enfants – Adhésion et civisme – Royauté sacrée – Moyen Âge – Imitation du Christ.

Keywords: Incarnation of power – Political charisma – De Gaulle – Judge of children – Membership and civility – Sacred royalty – Middle Ages – Imitation of Christ.

ENVIADO: 08.04.2021
ACEPTADO: 17.05.2021

Introduction

Cette étude vise à comprendre la fonction d’incarnation exercée par le Président et par certains magistrats de la République, notamment le juge des enfants². « Incarner » signifie ici, pour un détenteur du pouvoir (politique ou judiciaire), assumer en sa personne singulière la mission d’être la présence humaine de la France ; il s’agit de transformer en personne humaine concrète l’entité collective abstraite et impersonnelle – Nation, République, Etat, ou la Loi - dans laquelle sont réunis tous les Français et qui fait la France. La France se « fait chair » et est proche des hommes

² La présente étude reprend et prolonge une recherche doctorale antérieure (HUMPHRIS, Nicolas. *Les fondements juridiques et anthropologiques des pouvoirs exceptionnels du juge des enfants français*. Thèse de droit, Paris I, septembre 2007), dans le cadre d’un doctorat à l’Institut Catholique de Paris. Elle doit beaucoup aux conseils de Mirko Vagnoni, ainsi qu’aux suggestions et corrections de Nicolas Bernard.



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars 14 (2021/1)*
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenificant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

au travers de celui qui l'incarne. Précisons, il n'est pas question d'un mandat démocratique permettant à un homme de parler au nom de la France ; il s'agit pour un homme d' « être » la France, et inversement, pour la France de se métamorphoser en simple homme.

Cette fonction ne conduit pas pour autant à un pouvoir personnel arbitraire et autoritaire ; nous allons voir que, même si elle s'accompagne toujours d'une suspension provisoire de la légalité pure, la raison en est qu'elle vise l'établissement du règne de la loi selon une éthique qui respecte la liberté intérieure de l'homme ; elle s'oppose au conformisme collectif et à l'obéissance aveugle de la loi, et s'efforce de susciter une libre adhésion à la loi, voire un amour de la loi, et, plus largement, de l'autorité publique. C'est ce qui explique qu'une place est aménagée pour la fonction d'incarnation au cœur du droit et de la constitution de la Vème République.

Notre intérêt portera plus particulièrement sur le puissant pouvoir d'attraction, le charisme, qu'exercent sur leurs concitoyens ceux qui incarnent la France. Nous observerons que le but de cette opération de séduction politique est de susciter l'adhésion des citoyens à la République, ainsi que d'assurer son unité.

Comprendre pleinement cette fonction d'incarnation nécessite que nous prenions conscience qu'elle perpétue une institution archaïque créée puis élaborée durant huit siècles par les plus hauts dignitaires politiques et religieux de l'antiquité tardive et du haut Moyen Âge ; il nous faut donc prendre au sérieux le fait que ce dispositif fut pour eux le moyen et le support d'une expérience visionnaire, d'une illumination qui faisaient apparaître le détenteur du pouvoir terrestre comme une manifestation sensible de Dieu, sous les traits du Christ médiateur.

La mission d'incarnation confiée aujourd'hui à certains fonctionnaires de la République perpétue cette tradition institutionnelle alors que nous n'avons plus la capacité de perception théophanique qui en est la clé de lecture. L'enjeu de ce travail est de contribuer à une conversion du regard permettant de percevoir, dans la présence charismatique de celui qui incarne la République aujourd'hui, à la fois un écran qui cache et le révélateur d'une facette du Dieu chrétien oubliée par l'Eglise moderne, et qui règne incognito sur la République laïque.



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars 14 (2021/1)*
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenicant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

I. L'incarnation républicaine

Revenons maintenant à notre point de départ, le pouvoir d'attraction qu'exerce sur les Français un phénomène institutionnel énigmatique, qui est aussi une spécificité française, la fonction d'incarnation assumée par certains hauts magistrats de la République.

Emmanuel Macron, peu de temps avant son élection, déplorait que les responsables politiques aient renoncé à l'« exigence d'incarnation. Or c'est l'une des fonctions essentielles de la charge présidentielle »³.

Et comme pour marquer le coup, dès son élection en mai 2018, le nouveau Président déclarait :

Il y a toujours deux choses au sein du pays, deux dimensions qui ne se confondent pas : l'exercice du pouvoir et l'incarnation du pays. Ces deux dimensions entrent en tension lorsqu'il n'y a pas une histoire, un drame, le sentiment pour la société d'une destinée qui se joue. Les Français sont malheureux quand la politique se réduit au technique, voire devient politicarde. Ils aiment qu'il y ait une histoire. J'en suis la preuve vivante !⁴

A ces « deux dimensions » correspondent deux circuits de légitimité : l'un démocratique, l'autre incarnatif. Le président n'est pas un représentant comme peut l'être un sénateur ou un député ; lorsqu'il incarne la nation, la fusion intime qui le relie au peuple fait qu'il est la France.

Ainsi quelles que soient les hésitations de la doctrine pour qualifier le régime de la Vème République, celui-ci peut assurément être définie d'abord par la dualité des circuits de légitimité, par la conjugaison de la logique incarnative et de la logique représentative, ensuite par la prééminence de la première sur la seconde⁵.

Ces pouvoirs donnent à la République une dimension hybride que les politologues et juristes expliquent par son caractère à la fois républicain et monarchique, d'où le

³ [Propos d'Emmanuel Macron repris dans la revue numérique *Challenges*](#), le 16.10.2016 à 02h20.

⁴ *Entretien avec Emmanuel Macron. In: La Nouvelle Revue Française*, n. 630, Gallimard, mai 2018, p. 17.

⁵ DONEGANI, J.-M. et SADOON, M. *La Vème République: Naissance et mort*. Paris: Calmann-Lévy 1998, p. 48-50.



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars 14 (2021/1)*
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenificant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

terme convenu de « monarchie républicaine »⁶ pour le définir : « Décideur, bâtisseur, pierre de fondation des institutions, en un mot, le président mérite plus que quiconque, au sein des démocraties, le titre enviable de monarque républicain. »⁷

Ces affirmations laconiques masquent un enjeu politique fondamental car elles « oublient » que le projet de la Révolution avait été précisément dirigé contre le pouvoir personnalisé du roi considéré comme arbitraire, ou, pour reprendre les termes de Jules Michelet, de mettre fin à « cette bizarre superstition qui suppose la sagesse d'un peuple incarné dans un imbécile »⁸. La Révolution eut pour projet de « ruiner l'incarnation »⁹ - et de mettre à la place du roi le légicentrisme, la souveraineté abstraite de la loi ; la République pour être la chose de tous ne pouvait se représenter nommément en personne (c'est-à-dire en quelqu'un), mais uniquement se dire dans un texte constitutionnel et se symboliser en emblèmes ou en devises. Ce projet avait été couronné de succès, si bien que, en principe, le magistrat de la République est devenu un simple « bouche qui dit la loi »¹⁰, et le pouvoir d'Etat un « lieu vide ».¹¹

Seulement voilà que, dans les circonstances exceptionnelles de la Seconde Guerre mondiale, la fonction d'incarnation apparaît – fait irruption, pourrait-on dire, puisqu'elle apparaît sans mandat représentatif – au cœur même de la République. En 1939, lorsque que la République fut menacée de l'extérieur par le nazisme et de l'intérieur par la Collaboration ; c'est à ce moment dramatique que le général de

⁶ DUHAMEL, Alain. [“Le triomphe de la monarchie républicaine, chroniques politiques”](#). In: *Libération*, 5 octobre 2017.

⁷ GICQUEL, J. *Droit constitutionnel et institutions politiques*. Paris: Montchrestien, 1993, p. 589. A remarquer ces propos de François Mitterrand: « Si j'ai aujourd'hui le pouvoir d'un monarque constitutionnel, je n'ai pas encore celui d'un pape », (entretien paru dans *Globe*, décembre 1985) cité par GICQUEL, J., *op.cit.*, p. 590.

⁸ MICHELET, J. *Le procès de Louis XVI*. Bruxelles: Éditions Complexe, 1992, p. 89.

⁹ LEFORT, Claude. *Essais sur le politique XIX^e-XX^e siècle*. Paris: Seuil, 1986, p. 49.

¹⁰ Selon le concept de Montesquieu dans son traité *De l'esprit des lois* (1748) les juges seraient « la bouche qui prononce les paroles de la loi ; des êtres inanimés qui n'en peuvent modérer ni la force ni la rigueur ».

¹¹ « Cette singularité de la démocratie moderne : de tous les régimes que nous connaissons elle est le seul dans lequel soit aménagée une représentation du pouvoir qui atteste qu'il est un lieu vide... Cela par la vertu d'un discours d'où ressort qu'il n'appartient à personne ; que ceux qui l'exercent ne la détiennent pas, mieux, ne l'incarnent pas. » – LEFORT, C., *op.cit.* p. 291; Pour une mise en perspective de l'ensemble de cette question voir: DEMELEMESTRE, Gaëlle. [“Le concept lefortien du pouvoir comme lieu vide. Paradoxes de la société démocratique moderne”](#). In: *Raisons politiques*, n. 46, 2012/2, p. 175-193.



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars 14 (2021/1)*
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenificant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

Gaule déclare la légalité du gouvernement du maréchal Pétain illégitime, et s'auto-institue incarnation de la France à Londres. Il s'exprime rétrospectivement en écrivant,

Devant le vide effrayant du renoncement général, ma mission m'apparut, d'un seul coup, claire et terrible. En ce moment, le pire de son histoire, c'était à moi d'assumer la France.¹²

Le fait d'incarner, pour mes compagnons le destin de notre cause, pour la multitude française le symbole de son espérance, pour les étrangers la figure d'une France indomptable au milieu des épreuves, allait commander mon comportement et imposer à mon personnage une attitude que je ne pourrais plus changer¹³.

De Gaulle ne représente pas la France à Londres, il est la France, et la France se fait chair, se fait homme dans le corps physique de Charles de Gaulle. La présence humaine de Charles de Gaulle comporte aussi la prise de chair, la présence humaine de la France. De Gaulle est une sorte de présence humaine magnifiée du fait qu'il devient la France devenue homme. L'historien Michel Winock parle d'une « coïncidence entre sa personne et la personne France »¹⁴. Plus qu'un simple homme ordinaire, de Gaulle est une figure charismatique, et il avait d'ailleurs conscience de l'être et que cela tenait au lien entre sa fonction d'incarnation : « Moi j'étais la France, l'Etat, le Gouvernement. [...] C'est d'ailleurs pourquoi, en définitive, tout le monde m'a obéi »¹⁵.

Comme chacun sait, de Gaulle a contesté la légalité du régime de Vichy au nom d'une légitimité supérieure qu'il incarnait. Sa légitimité procède de sa capacité d'incarnation. Comment expliquer cette fonction extraordinaire qui dépasse la seule personne de de Gaulle, et comment comprendre l'« incarnation » non pas en tant que charisme personnel d'un homme, mais comme une véritable institution de la République ?

¹² DE GAULLE, Charles. *Mémoires*. Paris: Gallimard, 2004, p. 76.

¹³ *Ibid.*, p. 114.

¹⁴ WINOCK, Michel. «[De Gaulle et les Français](#)». In: *L'Histoire, collections* n. 1, février-avril 1998.

¹⁵ Déclaration faite lors d'une conférence de presse en 1953, reprise par THIBAUD, P. «De l'héritage à l'exemple. De Gaulle et les Français». In: *Esprit*, n. 275, juin 2001, p. 124.



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars 14 (2021/1)*
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenicant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

Sans doute que la France réelle, matérielle n'est pas une « personne »¹⁶, mais si la personne-France s'incarne réellement dans la personne de de Gaulle, cela voudrait dire qu'elle n'est pas une pure fiction imaginaire. Pourtant, cette « humanité » de la France incarnée en un homme possède un corps et une chair bien mystérieux : la France n'est pas assujettie au temps qui passe comme le sont les corps physiques de ses membres, celui de Charles de Gaulle compris. L'écrivain Jean Guitton l'a bien compris lorsqu'il écrit que de Gaulle « avait son double au dedans de lui, et se pensait comme étant la France saisie dans son éternité »¹⁷.

La France incarnée émigre d'incarnation en incarnation au travers des chefs d'Etat successifs ; elle est donc dotée d'une certaine éternité ; le chef de l'Etat qui incarne la France « condense pour les hommes la vie immortelle »¹⁸. Ce corps immortel « sublime » de la nation, s'incarne dans le corps physique mortel de de Gaulle, il s'agit donc bien d'une réalité concrète et même charnelle ; mais cette chair sublime ne se confond pas avec le corps mortel de l'homme De Gaulle ; on aura beau chercher la France dans les ossements de Charles de Gaulle mort, on ne la trouvera pas, car elle a déjà migré dans le corps d'un autre Président, ce qui n'est pas sans rappeler le fameux adage de la monarchie, « le roi est mort, vive le roi ».

La fonction d'incarnation républicaine génère une présence humaine « venue d'ailleurs » qui semble réfractaire à toute explication rationnelle. On pense à l'expression de François Mitterrand: 'mon rôle est incommunicable'¹⁹, rôle qu'un juriste qualifie de « métaphysique constitutionnelle [...] sans limite et sans fond »²⁰, et que deux politologues analysent ainsi :

(l'incarnation) n'est pas le résultat d'une construction théorique, comme l'est le principe de la représentation [...]. L'incarnation du pouvoir par le chef est légitime parce qu'elle est incarnation. L'incarnation semble être une valeur voire une idée force agissante par elle-même²¹.

¹⁶ AGULHON, Maurice. "De Gaulle et l'histoire de France". In: *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n. 53, janvier-mars 1997, p. 3-12.

¹⁷ Cité par BARDY, Gérard. *Charles le catholique*. Paris: Plon, 2011, p. 128.

¹⁸ LEFORT, Claude, *op.cit.*, p. 317.

¹⁹ GICQUEL, J., *op.cit.*, p. 558.

²⁰ AVRIL, V. "Le cadre institutionnel de la Vème République". In: *Les Cahiers Français*, n. 300, 2001, p. 3.

²¹ DONEGANI J.-M. et SADOON, M., *op.cit.*, p. 56.



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars 14 (2021/1)*
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenificant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

Dans la même veine et pour conclure, on pourrait citer François Mauriac, gaulliste de la première heure, qui raconte : « un fou a dit « Moi, la France » et personne n'a ri parce que c'était vrai. ».

Si la fonction d'incarnation échappe à toute définition, on comprend qu'elle ait pu être fortement contestée – un article récent d'un journaliste politique, dénonce le fait de « prétendre être la France en 1940 » comme « le premier mensonge » de de Gaulle. On sait que cette fonction fut incomprise à l'étranger par les alliés, en commençant par Churchill qui reçut l'affirmation du Général « je suis la France » avec un mélange de moquerie et d'hostilité²², et Roosevelt qui ne comprenait pas comment un seul homme pouvait prétendre parler pour un peuple et représenter l'autorité centralisée sans avoir été élu à cette tâche.²³ Il n'est pas étonnant qu'un historien ait parlé du « mystère de l'incarnation gaullienne »²⁴.

Pourtant, ce « mystère de l'incarnation » est bien un phénomène institutionnel qui dépasse la seule personne du Général ; il s'agit d'un charisme de fonction. De Gaulle en a bien conscience lorsqu'il dit : « Je me sens remplir une fonction qui dépasse de très loin ma personne ».²⁵ Cette fonction fut consacrée par la Vème République. Le constitutionnaliste René Capitant explique que l'article 16 de la Constitution de notre République actuelle est une « constitutionnalisation de l'appel du 18 juin 1940 ». Cet article, conférant au Président des pouvoirs exceptionnels en temps de crise, résulte de la volonté expresse du général de Gaulle de vouloir préserver l'Etat en face de circonstances d'une exceptionnelle gravité, comparables à celles de juin 1940 ; un commentateur a pu écrire très justement que « [...] la Vème République est structurée [...] par l'attente d'un charisme de fonction omniprésent »²⁶. Autant dire qu'elle permet à tout moment le recours à la fonction d'incarnation.

²² WILLIAMS, Charles. *The Last Great Frenchman. A Life of General de Gaulle*. London: 1993, p. 137; il paraît que bien plus tard il ironisera « Churchill pensais que je me prenais pour Jeanne D'Arc. C'est faux, je me prenais pour de Gaulle », cité par BARDY, Gérard, *op. cit.*, p. 128.

²³ Le président Roosevelt voyait en lui un homme « décidé à instaurer sa dictature en France. Il n'y a pas d'homme en qui j'ai moins confiance, c'est tout bonnement un fanatique, de tendance fasciste ». Des mots prononcés en février 1943, KASEVICH, Heidi; LAHEY, Peter. "De Gaulle as Prophet and Saviour". In: *The Tocqueville Review*, v. XII, 1990/1991, p. 245.

²⁴ WINOCK, Michel. ["De Gaulle et les Français"](#). In: *L'Histoire, collections* n. 1, février-avril 1998.

²⁵ On notera la modestie de la formule. De Gaulle ne monopolise pas la France, il la sert. Cité par DOMENACH, Jean Marie. "La dimension tragique chez De Gaulle". In: *Approches de la philosophie politique de Général de Gaulle*. Paris: Cujas, 1983.

²⁶ MONOD, Jean-Claude. *Qu'est-ce qu'un chef en démocratie*. Paris: Seuil, 2017, p. 306.



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars 14 (2021/1)*
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenicant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

La même fonction d'incarnation réapparaît dans une autre institution, celle qui a vu le jour en mars 1945 dans les conditions critiques de la Libération alors qu'il fallait gérer le retour à la légalité républicaine après des années de désobéissance envers la légalité de Vichy. Il s'agit de l'institution du juge unique des enfants, institution longtemps envisagée (depuis 1912), mais jamais adoptée pour éviter la personnalisation du pouvoir. Ce ne fut donc pas un hasard que cette institution fut introduite presque subrepticement par l'ordonnance du février 1945, sous l'autorité du général de Gaulle. Tout comme le Président en temps de crise, le juge des enfants est un « sauveur » - la littérature spécialisée de l'époque lui donne explicitement pour mission de « sauver » l'enfance coupable et l'enfance en danger, et il effectue cette mission en incarnant l'autorité abstraite de la loi, ce qui le transforme en une sorte de « loi vivante » incarnation de la « loi » du vivre ensemble de la République qui désormais peut dialoguer en chair et en os avec le jeune et sa famille. Mais à la différence du Président de la République, qui devient un « sauveur » uniquement en temps de crise, le juge des enfants l'est tous les jours, car son travail quotidien consiste à faire face à des situations de crise ; puisqu'il exerce quotidiennement la fonction d'incarnation, il peut nous aider à mieux cerner notre objet.

Nous savons tous que le rôle classique du magistrat consiste à « dire le droit », voire à appliquer la règle juridique d'ordre général à la situation particulière. Ce travail est très exigeant – il requiert une maîtrise parfaite de la science du droit éclairée par la conscience humaine. Mais les pionniers du juge unique des enfants n'ont pas voulu que ce dernier s'en tienne à ce seul rôle, aussi noble soit-il ; ils n'ont pas voulu que ce magistrat demeure extérieur à la réalité qu'il était appelé à juger, et qu'il impose unilatéralement la réaction judiciaire à cette réalité vivante qu'est l'enfant et son milieu familial. Ils ont voulu au contraire que le juge s'incarne dans la vie réelle.

Voici donc comment le juge des enfants Jean Chazal, dans un discours adressé à la Cour d'appel de Paris, décrit cette humanisation de la justice :

Renonçant à la tour d'ivoire dans laquelle il lui a parfois été reproché de demeurer, se refusant à se laisser enfermer dans les limites d'une abstraction juridique, le juge vit de plus en plus dans la communauté des hommes, participe à leurs drames, à leurs souffrances, aussi à leurs espoirs²⁷.

²⁷ CHAZAL, Jean. *Les apports de la juridiction des mineurs à l'évolution de la justice*, 17 sept. 1962, Melun, cité par FARCY, Jean-Claude. *Magistrats en majesté. Les discours de rentrée aux audiences solennelles des cours d'appel (XIX^e-XX^e)*. Paris: CNRS, 1998, p. 473-475.



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars 14 (2021/1)*
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenificant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

Pour devenir cette présence humaine de la République au plus près des jeunes, il a fallu rompre avec la figure classique du magistrat, notamment briser la tradition de la collégialité. Philippe Robert, auteur du traité qui fit longtemps autorité en matière de droit des mineurs, conclut : « Nous attribuons le secret de sa réussite à la spécialisation, non plus d'un organe plus ou moins fantôme, tribunal pour enfants ou chambre de conseil, mais d'une personne, le juge des enfants, érigé en rouage de tout le système »²⁸.

Il a également fallu assouplir le formalisme judiciaire. C'est pourquoi le cabinet du juge des enfants, dans lequel le juge entame un dialogue avec le mineur et la famille, n'a rien du caractère solennel d'une salle d'audience ; c'est un simple bureau et le magistrat n'est pas surélevé par rapport au mineur. Au lieu d'être paré des allures de la majesté judiciaire, le juge des enfants se présente sous l'aspect d'un simple homme. Il ne porte pas sa robe lorsqu'il reçoit et juge dans son cabinet ; or, ce dépouillement est hautement significatif, car de ce fait « la dimension symbolique émigre du décor et de la robe à l'intérieur de la personne du juge »²⁹.

Le juge, qui a été décrit dans le rituel (formel) judiciaire comme un élément parmi d'autres dont l'autorité venait de la robe, va devenir dans la justice de cabinet, à lui seul, l'image de la justice et de la loi : en devenant l'incarnation de la République, il n'est plus simple porte-parole de l'arsenal législatif ; il incarne quelque chose de plus que lui-même, la « Loi » du vivre ensemble de la République ; cette Loi utilisée, révélée devrait-on dire, par le juge des enfants, semble s'assimiler à la réalité socio-économique, dans laquelle doivent s'insérer le mineur et la famille, et à la coutume française, qui règle depuis les habitudes alimentaires à la politesse jusqu'aux pratiques éducatives et sociales, c'est-à-dire les règles sociales non écrites mais très respectées, comme celles qui déterminent les rapports entre le mari et la femme, les méthodes éducatives, le rôle des grands-parents. Voilà donc la première mission de la fonction d'incarnation, une fonction d'insertion sociale du mineur qui assure l'unité et la cohésion sociale.

Pour parvenir à cette objectif, le magistrat va entrer en dialogue intime avec le mineur. Le 'contact' recherché entre le mineur est le juge va au-delà de la simple rencontre ;

²⁸ ROBERT, Philippe. *Traité de droit des mineurs, place et rôle dans l'évolution du droit français contemporain*. Paris: Cujas, 1969, p. 96.

²⁹ BAUDOUIN, J.-C. *Le juge des enfants. Punir ou Protéger ?*. Paris: ESF, 1990, p. 62.



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars 14 (2021/1)*
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenificant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

certains auteurs n'ont pas hésité à parler d'une forme de « communion, de sympathie intuitive ». La jurisprudence est venue le confirmer en prononçant que l'audience du mineur :

est une mesure extrêmement délicate qui doit être exécutée dans un climat de confiance, le juge devant rechercher ce qui est secret et profond chez l'enfant, favoriser sa spontanéité et sa sincérité, et respecter le caractère intime, voire confidentiel, de l'expression de ses sentiments³⁰.

Il faut souligner que cette intimité n'est pas au service d'une manipulation de l'enfant par l'Institution ; certes, le juge des enfants s'efforce de gagner l'adhésion du mineur à la mesure éducative, c'est un juge « entraîneur »³¹ ; mais il ne s'agit pas d'embrigader ou de conditionner le mineur aux normes sociales. Bien au contraire, dans le jargon socio-éducatif, on parle d'« instituer des personnes autonomes ». Le juge est appelé à développer une « thérapeutique de la liberté » qui est une pédagogie de la responsabilité diamétralement opposée à un conditionnement quelconque, un 'lavage de cerveau'. Le juge est animé par un espoir, qui n'est pas chimérique, la possibilité d'obtenir la rééducation et le reclassement des jeunes par des méthodes éducatives, à base de confiance et de liberté.

En résumé, la finalité de la fonction d'incarnation semble bien être de réconcilier la liberté intérieure et l'insertion sociale. Pour preuve, ces paroles de l'un des créateurs de cette fonction, qui fut ensuite Président du Tribunal pour enfants de Paris :

« La finalité de la rééducation n'est donc pas dans l'apprentissage d'une technique. Elle est dans une transformation du comportement que je qualifierais volontiers de transformation spirituelle. Si le respect de la personne humaine est en effet le fondement même de toute éthique, il ne saurait être question de violenter un être dans ses activités supérieures - je l'ai déjà affirmé - et de le mécaniser dans des attitudes socialement satisfaisantes. [...] Cette liberté qui naît dans l'être que l'on respecte, lui permet de s'épanouir. Elle porte en elle toutes les ardeurs du cœur, toutes les audaces de l'esprit.

³⁰ Cour d'appel de Toulouse 2 février 1988 citée par BAUDOIN, J.-C., *op.cit.*, p. 51.

³¹ OST, François. « Juge-pacificateur, juge-arbitre, juge-entraîneur. Trois modèles de justice ». In: GERARD, Philippe ; OST, François ; VAN DE KERCHOVE, Michel (dir.). *Fonction de juger et pouvoir judiciaire : Transformations et déplacements*. Bruxelles: Presses de l'Université Saint-Louis, 1983, p. 1-70 ; EGLIN, Muriel. « Sympathie et antipathie : un outil pour le juge des enfants ? ». In: *Enfances & Psy*, v. 50, n. 1, 2011, p. 138-143.



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars 14 (2021/1)*
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenificant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

Elle refuse les contraintes et les conformismes, mais elle est aussi limitation de l'individu, acceptation, renoncement, sacrifice. Voilà la vraie liberté.... »³²

Pour conclure ces réflexions, il n'est pas inutile de rappeler que l'apparition de la fonction d'Incarnation en France à travers le Général de Gaulle fut avant tout un moyen de résistance au totalitarisme ; l'exigence de liberté « spirituelle » – de Gaulle parlait dans son discours à Oxford en 1941³³ du « quant à soi » – face au « conformisme collectif » de l'homme face au pouvoir d'Etat semble bien une constante de la fonction d'incarnation républicaine.

Nous venons de voir que l'énigmatique présence charismatique du fonctionnaire qui incarne la République sert à relier l'enfant ou le citoyen à la République tout en respectant sa liberté intérieure. Pour aller plus loin dans notre compréhension de ce phénomène, nous allons en étudier la genèse.

II. Généalogie de l'incarnation républicaine I : l'incarnation monarchique

Nous proposons de montrer ici que la fonction républicaine d'incarnation prolonge la fonction monarchique d'incarnation et que celle-ci a eu pour modèle et prototype le mystère de l'incarnation du Dieu chrétien.

Il est légitime de qualifier la Vème république de « monarchie républicaine », en ce sens que la fonction d'incarnation du Président renouerait avec et perpétuerait - au-delà de la rupture introduite par la Révolution française la tradition monarchique française. Louis XIV est réputé avoir dit « l'Etat c'est moi » ; on peut aussi citer cette phrase sans doute moins connue qu'il adressa au Duc de Bourgogne : « La nation ne fait pas corps en France, elle réside toute entière dans la personne du roi »³⁴.

³² CHAZAL, Jean. *Les enfants devant leurs juges*. Paris: Éditions familiales de France, 1946, p. 52.

³³ « Il faut convenir, en effet, que dans l'époque moderne la transformation des conditions de la vie par la machine, l'agrégation croissante des masses et le gigantesque conformisme collectif qui en sont les conséquences, battent en brèche les libertés de chacun. Le quant-à-soi, le libre choix n'y trouvent plus du tout leur compte. Il se produit une sorte de mécanisation générale, dans laquelle sans un grand effort de sauvegarde, l'individu ne peut manquer d'être écrasé. » – [Discours du 25 novembre 1941, à Oxford, en libre accès sur le site de la Fondation de la France Libre.](#)

³⁴ Cité par DEMORIS, René. «Le corps royal et l'imaginaire au XVIIe siècle: le portrait du roi par Félibien». In: *Revue des Sciences Humaines*, XLIV, n. 172, déc. 1978, p. 16.



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars 14 (2021/1)*
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenificant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

Le roi incorpore le royaume dans sa personne, le royaume s'incarne en lui comme la République s'incarnera dans de Gaulle ; cette continuité est significative pour notre propos car la fonction d'incarnation fut l'objet d'une réflexion intense par les légistes sous l'Ancien Régime, et cette réflexion peut donc nous aider à comprendre cette fonction lorsqu'elle réapparaît en République laïque.

Ernst Kantorowicz a mis en lumière une théorie des « deux corps du roi », élaborée par les juristes au service de la couronne Tudor d'Angleterre. Ces travaux permettent de comprendre que le roi possédait un corps physique mortel, fragile, imparfait, mais également un corps politique - la communauté constituée par le royaume - réputé être un corps immatériel, un corps quasi angélique, non sujet à la mort ou à la faiblesse, un corps « qui ne meurt jamais ».

La distinction de ce double corps permet une opposition interne à celui-ci : ainsi, le Roi peut s'opposer au roi. En particulier, le Roi en son conseil, c'est-à-dire le Parlement, peut prétendre s'opposer au roi, en parlant pour le Roi lui-même. Cette distinction entre les deux corps dans une même personne royale apparaît le plus clairement lors de la mort du roi ; cela est expliqué ainsi par un juriste au service de la Couronne :

la mort naturel du Roi n'est pas appelée dans notre Droit...la mort du roi, mais la démise du roi ; ce mot (démise) ne signifie pas que le Corps politique du roi est mort, mais qu'il y a séparation des deux Corps, et que le Corps politique est transféré et transmis du Corps naturel maintenant mort, ou maintenant arraché à la Dignité royale, à un autre Corps naturel ; De sorte que ce mot indique un transfert du corps politique du roi de ce royaume d'une corps naturel à un autre.³⁵

Il y a deux corps du roi, mais une seule personne royale ; donc, au-delà de la distinction des deux corps, il existe une imbrication étroite entre eux : le roi dans son corps mortel incarne le corps politique, c'est-à-dire qu'il lui donne chair humaine. Il y a une incarnation du royaume dans la personne mortelle du roi, d'où la formule de Louis XIV précitée ci-dessus : « La nation ne fait pas corps en France ; elle réside tout entière dans la personne du roi. ». Or, cette réunion des deux corps en une seule personne eut pour conséquence que le simple corps mortel du roi fut, comme le dirent les juristes Tudor, « magnifié » :

³⁵ Cité par KANTOROWICZ, Ernst. "Les deux corps du roi". In: KANTOROWICZ, E. *Œuvres*. Paris: Gallimard, 1989, p. 661.



Mirko VAGNONI (org.), *Mirabilia Ars 14 (2021/1)*
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenificant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

[...] il a un Corps naturel paré et investi de la dignité et de l'état royal ; et il n'a pas un Corps naturel distinct et séparé de l'Office et de la Dignité royal mais un Corps naturel et un Corps politique ensemble indivisibles ; et ces deux Corps sont incorporés en une seule personne, et forment un seul Corps et non plusieurs... De telle sorte que le Corps naturel, par cette conjonction du Corps politique avec lui (lequel Corps politique contient l'Office, le Gouvernement et la Majesté royale) est magnifié, et par cette même consolidation, il contient en lui le Corps politique.³⁶

Ce corps naturel « magnifié », Kantorowicz l'appelle aussi le « surcorps »³⁷ du roi, expression qui ne renvoie pas au corps politique distinct du corps naturel, mais bien à ce nouveau corps physique issu de l'imbrication des deux corps.

Dans le même sens, Bossuet pouvait écrire : « le prince en tant que prince n'est pas regardé comme un homme particulier : c'est un personnage public, tout l'Etat est en lui, la volonté de tout le peuple renfermée dans la sienne (...) Quelle grandeur qu'un seul homme en contienne tant ! »³⁸.

Cette forme de « représentation-incarnation » impliquait une supériorité ontologique du Prince sur ses sujets en raison du fait qu'il rendait humainement présent en sa personne l'entité transcendante du royaume³⁹. Son humanité mortelle avait plus de « poids » que celle des hommes ordinaires, elle était porteuse d'un « surplus d'immanence » et d'une « matérialité sacrée »⁴⁰ ; le roi était bien un homme pas comme les autres.

Rien d'étonnant alors que ce corps physique charismatique, véritable « corps mystique » du royaume, ait exercé une force de séduction voire une fascination amoureuse sur les sujets du roi. Claude Lefort résume : « le corps naturel (du roi), du

³⁶ *Ibid.*, p. 659 ; les juristes disaient également « les deux Corps dans le Roi sont devenus un seul corps auquel aucun corps n'est égal », *Ibid.*, p. 660.

³⁷ « Comme le dirait Kantorowicz, il y a « incarnation' du corps politique dans un roi de chair et de sang fait non seulement disparaître les imperfections humaines du corps naturel, mais qu'il donne l'immortalité à l'individu roi en tant que Roi, c'est à dire en ce qui concerne son sur-corps. » – KANTOROWICZ, E., *op.cit.*, p. 662.

³⁸ BOSSUET, Jacques-Bénigne. *Politique tirée des propres paroles de l'Écriture Sainte*. (éd. par J. Le Brun). Genève: Droz, 1967, V, IV, 1, p. 177.

³⁹ BEAUD, Olivier. « 'Représentation' et stellvertretung': sur une distinction de Carl Schmitt ». In: *Droits*, n. 6, 1987, p. 12-15.

⁴⁰ SANTNER, Eric L. *The royal remains, the peoples two bodies and the endgames of Sovereignty*. Chicago: Univ. Chicago Press, 2011, p. 30/99.



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars 14 (2021/1)*
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenicant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

fait de sa combinaison avec le corps surnaturel (le corps politique), exerce un charme qui ravit le peuple [...] ».⁴¹

La société de l'Ancien Régime qui s'incarne dans le roi, non seulement s'ordonne dans ses institutions politiques selon un 'principe charnel' mais les membres sont captés par l'image d'un corps, de telle sorte qu'ils y projettent leur propre union, que leurs affects précipitent dans une identification amoureuse avec ce corps.⁴²

Le charisme de ce corps, et donc de cette fonction d'incarnation, servait d'aimant pour souder les sujets au royaume et souder ensemble le royaume : l'analyse du pouvoir incarné du roi que nous livre Jules Michelet permet de dévoiler un « registre érotico-politique »⁴³ sur lequel se construit « l'enracinement libidinal de la conscience politique ».⁴⁴

Il (le roi) incarne à la fois l'interdit et le modèle à imiter ; il représente ce qui est inaccessible tout en étant la seule valeur désirable. C'est de cette façon qu'il gouverne les hommes, en canalisant sur lui les pulsions libidinales de ses sujets. Il tient la nation en jouant du lien affectif qui l'attache à sa personne, qui l'inscrit dans sa personne, qui l'a défini par rapport à lui.⁴⁵

Nous pensons trouver dans ces analyses du pouvoir monarchique un éclairage utile pour la compréhension de la fonction d'incarnation républicaine. Certes, depuis la Révolution, il n'y plus de roi et dans le régime démocratique moderne le pouvoir peut être défini en principe, comme un « lieu vide » ; toutefois, comme le fait remarquer utilement Santner, lors du transfert de la souveraineté du roi à la souveraineté du peuple, la souveraineté est déplacée du corps du roi aux corps de tous les citoyens⁴⁶. Désormais, c'est chaque citoyen qui peut porter la chair sublime du roi, et ce en tant que simple citoyen et non en tant que roi ; c'est précisément cela la fonction d'incarnation républicaine qui fait irruption en ces circonstances exceptionnelles, pour sauver la République. Une telle perspective oblige à repenser l'idée reçue selon

⁴¹ LEFORT, Claude, *op.cit.*, p. 316.

⁴² *Ibid.*, p. 313.

⁴³ *Ibid.*, p. 316.

⁴⁴ DEMORIS, René, *op.cit.*, p. 30.

⁴⁵ APOSTOLIDES, Jean-Marie. *Le roi machine ; Spectacle et politique au temps de Louis XIV*. Paris: Éditions de Minuit, 1981, p. 153.

⁴⁶ SANTNER, Eric. *The Weight of All Flesh : On the Subject-Matter of Political Economy*. Oxford: Oxford University Press, 2015, p. 31.



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars 14 (2021/1)*
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenicant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

laquelle la modernité serait synonyme de désenchantement ; si la chair sublime du roi peut aujourd'hui être re-présentée, voire ré-incarnée par des citoyens (occupant la fonction de Président, juge des enfants, ou éventuellement d'autres fonctions), cela signifie que la République laïque est habitée par cette même matérialité sacrée que celle portée par le roi dans la monarchie de l'Ancien Régime.⁴⁷

III. Généalogie de l'incarnation républicaine II: l'incarnation chrétienne

Comment expliquer le pouvoir de séduction exercé par la présence charismatique du roi de France ?

Pour répondre à cette question, la théorie des deux corps du roi est insuffisante ; celle-ci fut élaborée en Angleterre dans le contexte d'une progressive autonomisation des deux corps – les tragédies shakespearienne mettent en scène l'opposition déchirante entre le roi en tant qu'individu et le roi en tant que fonction ; la théorie bicorporelle nous éloigne d'une pleine compréhension de l'imbrication des deux corps qui fut au cœur du charisme du roi de France.

Les historiens ont remarqué que les juristes au service de ce roi parlaient plus volontiers du « mariage⁴⁸ politique entre le roi et son royaume » que de « deux corps du roi » bien distincts ; ils avaient une conception moniste du corps unitaire du roi qui supposait l'inséparabilité des deux corps, sans pour autant les confondre. Louis XIV incarnait le royaume tout entier dans sa personne, mais en même temps il distinguait bien sa personne de sa fonction et de son « métier » de roi. Pour comprendre cette conception du corps du roi – propre à la France – et donc pour comprendre la fonction d'incarnation républicaine qui en est issue – il nous faut remonter à la conception des corps du roi qui a précédé la théorie des deux corps du roi - qui n'est apparue qu'au XIII^e siècle – le modèle d'une royauté christomimétique, c'est à dire fondée sur l'imitation du Christ.

⁴⁷ « I am suggesting [...] that the bodies of the citizens of modern nation states take on a surplus element, one that actually challenges the entire ideology of disenchantment and secularization and that introduces into immanence an excess it cannot fully close in upon [...] » – SANTNER, Eric L., *The royal remains...op.cit.*, p. 98.

⁴⁸ DESCIMON, Robert. «Les fonctions de la métaphore du mariage politique du roi et de la république France, XV^e-XVIII^e siècles». In: *Annales ESC*, n. 6, nov.-déc. 1992, p. 1127-1147.



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars 14 (2021/1)*
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenificant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

Comme exemple de cette conception, on peut citer Wipo, lettré et chapelain de l'empereur Conrad II au Xe siècle, qui proclamait à ce dernier : « Tu es le vicaire du Christ ; nul, sauf son imitateur, n'est le vrai seigneur ».

Egalement, le pape Jean VIII, dans une assemblée d'évêques, avait loué l'empereur carolingien Charles II comme « le sauveur du monde constitué par Dieu (que) Dieu a établi comme le Prince de Son peuple à l'imitation du vrai Roi Christ, Son Fils »⁴⁹.

Il est significatif que le Prince devait imiter plus particulièrement le Christ *médiateur*⁵⁰ car le modèle du Christ médiateur est étroitement lié à la fonction d'incarnation qui nous concerne ici ; le Christ est médiateur parce qu'il a deux natures, l'une humaine l'autre divine, et son action médiatrice repose sur l'articulation de ses deux natures qui permet de relier l'homme à Dieu ; cette activité de médiation est rendue possible par le fait que ces deux natures du Christ sont réputées (depuis le Concile d'Ephèse en 451) en union hypostatique, c'est-à-dire à la fois inséparablement unies en une personne, et deux natures parfaitement distinctes. La fonction d'incarnation du roi de France – et celle de ses descendants républicains – trouve son origine et son explication dans cette référence au Christ médiateur ; transposée dans ces contextes politiques, la logique de médiation chrétienne commande la mise en place du lien entre le sujet et le Pouvoir.

Pour bien le comprendre, il nous faut récapituler quelle fut l'action du Christ médiateur : depuis le péché originel, l'homme est réputé habité par une faille et un manque qui l'empêchent de faire le bien qu'il veut faire et le pousse à faire le mal qu'il ne veut pas faire (Saint Paul). Cette faiblesse s'exprime par le fait qu'il soit devenu « charnel », c'est à dire prisonnier de cette autre loi qui est dans son corps, et qui n'obéit pas à sa volonté.

Je prends plaisir à la loi de Dieu selon l'homme intérieur ; mais je perçois dans mes membres une autre loi qui combat contre la loi de mon intelligence et me tient captif

⁴⁹ Cité par KANTOROWICZ, E., *op. cit.*, p. 729.

⁵⁰ « Le concept du roi *gemina persona* humain par nature et divin par grâce était l'équivalent haut-médiéval de la vision postérieure des Deux Corps du Roi, et aussi son annonciateur. La théologie politique de la haute époque était encore canalisée par la structure générale du langage liturgique et de la pensée théologique puisqu'un 'théologie politique' séculière indépendante de l'Église ne s'était pas encore développée. » – *Ibid.*, p. 729.



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars 14 (2021/1)*
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenificant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

sous la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort.⁵¹

Selon Saint Augustin, de cette incapacité de s'obéir à soi-même la libido serait le symptôme ; « L'âme qui avait pris un plaisir pervers à sa propre liberté et dédaigné de servir Dieu, était maintenant privée de sa maîtrise originelle sur le corps »⁵². Saint Augustin appelle « libido » le principe du mouvement autonome des organes sexuels. C'est ainsi que le problème de la libido devient le principal obstacle au salut.

Cette problématique va donner tout son sens à l'incarnation chrétienne : en s'incarnant, Dieu fait œuvre de pédagogue ; pour sauver l'homme devenu « charnel » (c'est-à-dire esclave des apparences), Dieu est venu lui-même dans la chair ; la chair de Dieu est une manifestation sensible et « preuve » de son amour pour les hommes (il s'est incarné pour les sauver) qui peut être comprise par les hommes charnels :

C'est grâce à un instrument mortel, à un moyen adapté, qu'il est descendu à la rencontre des mortels, parce que cela leur était agréable. Le semblable, dit-on, aime le semblable. A ceux-là donc qui se réjouissent de la perception des réalités sensibles [...] Dieu s'est montré lui-même de cette façon.⁵³

L'incarnation est en fin de compte un moyen de séduction ; le « charme » qu'exerce sur l'homme l'humanité de Jésus doit contrer et remplacer la première séduction – celle qui eut lieu dans le jardin d'Eden, et qui était source de désobéissance.

Voilà, à mon sens, le motif principal pour lequel le Dieu invisible voulut 'être vu' dans la chair 'et vivre en homme parmi les hommes'... Il voulait ramener d'abord à l'amour salutaire de sa chair toutes les affections des hommes charnels, qui ne pouvaient aimer que charnellement.⁵⁴

Cette séduction est la première étape de la médiation chrétienne ; elle sert à attirer la libido insoumise de l'homme ; la deuxième étape consiste à relier celle-ci à un au-delà de la chair, à la transcendance, à Dieu ; parce que les deux natures, humaine et divine,

⁵¹ *Épître aux Romains* VII, 14-23.

⁵² SAINT AUGUSTIN cité par PAGELS, Elaine. "La politique du paradis, L'Occident, le sexe et le péché". In: *Esprit*, 1988, p. 135.

⁵³ EUSEBE DE CESAREE. *Louanges de Constantin* (introd. et trad. de Pierre Maraval). Paris: Cerf, 2001, XIV, 1-6.

⁵⁴ SAINT BERNARD. *Sermons sur le Cantique des Cantiques*. Paris: Cerf, 2003, Sermon 20, V, 6, p. 73.



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars 14 (2021/1)*
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenificant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

de Jésus Christ sont à la fois parfaitement distinctes et absolument conjointes dans sa personne, l'homme touché par l'humanité de Jésus se trouve nécessairement mis en relation avec la divinité. Le désir de la chair (de l'humanité) du Christ chasse l' « homme charnel », c'est-à-dire l'homme esclave de ses passions, « de même qu'un clou chasse l'autre ». Et puisque ce désir de la chair du Christ conduit inmanquablement ce même désir vers la nature divine du Christ, l'homme se met à désirer Dieu, le souverain Bien. C'est ainsi que l'homme est guéri du péché originel, peut de nouveau faire le bien qu'il désire faire et retrouve sa liberté originelle d' « enfant de Dieu ».

La Loi de Dieu est devenue inefficace parce que l'homme est devenu charnel. Ce sera donc en envoyant son Fils dans la chair que Dieu va permettre à l'homme de retrouver la maîtrise de son corps pour la mettre au service de la Justice.

Ce qui était impossible à la loi, car la chair la vouait à l'impuissance, Dieu l'a fait : en envoyant son propre Fils dans la condition de notre chair de péché, en sacrifice pour le péché, il a condamné le péché dans la chair afin que la Justice exigée par la loi soit accomplie en nous.⁵⁵

Pour les inventeurs du dispositif royal christomimétique, le problème du péché originel fut non seulement un problème religieux, mais aussi un problème politique – rappelons que selon Saint Augustin, une véritable République ne saurait exister qu'au travers des citoyens ayant retrouvé la liberté par la médiation du Christ⁵⁶. Cela explique la transposition de la fonction du Christ médiateur dans le domaine politique, et la création d'un montage institutionnel politico-religieux – le roi imitateur du Christ médiateur : c'est pourquoi on assiste, dès la conversion de l'empire au christianisme, à une transformation progressive de l'image hiératique et lointaine de l'empereur païen en image d'un empereur *christomimetes*, imitant du Dieu incarné. La fonction impériale est progressivement « humanisée » par son imitation de la « condescendance » d'un Dieu qui avait accepté de rejoindre l'humanité pécheresse pour ramener l'homme à Dieu.⁵⁷

⁵⁵ *Épître aux Romains VIII*, 3-4.

⁵⁶ FOUCAULT, Michel. *Dires et Ecrits IV*.

⁵⁷ « L'empereur devait faire montre de *sunskatabasis*, de condescendance, à l'égard des sujets, de la même façon que le riche se penchait pour entendre l'appel du pauvre et que Dieu lui-même s'était abaissé, une fois, pour rejoindre en personne, à travers l'Incarnation, la chair affaiblie de l'espèce humaine ». – REBILLARD, Eric. «La 'conversion' de l'empire romain selon Peter Brown». In: *Annales HSS*, n. 4, juillet-août 1999, p. 816.



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars 14 (2021/1)*
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenicant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

Preuve de la continuité de ce dispositif, on note dans la monarchie de l'Ancien Régime une même tendance à l'humanisation du pouvoir, jusqu'à dans la monarchie absolue. Louis XIV exprime à quel point cette humanisation du pouvoir fut centrale à son art de gouverner de la monarchie française, allant jusqu'à dire qu'elle résumait à elle seule sa « méthode » :

Il y a des nations où la majesté des rois consiste, pour une grande partie, à ne se point laisser voir, et cela peut avoir ses raisons parmi des esprits accoutumés à la servitude, qu'on ne gouverne que par la crainte et la terreur. Mais ce n'est pas le génie de nos Français et, d'aussi loin que nos histoires nous en peuvent instruire, s'il y a quelque caractère singulier dans cette monarchie, c'est l'accès libre et facile des sujets au prince. C'est une égalité de justice entre lui et eux, qui les tient pour ainsi dire dans une société douce et honnête, nonobstant la différence presque infinie de la naissance, du rang et du pouvoir. Que cette méthode soit pour nous bonne et utile, l'expérience l'a déjà montré, puisque dans tous les siècles passés il n'est mémoire d'aucun empire d'aussi longue durée que celui-ci l'a été, et qui toutefois ne semble pas prêt à finir.⁵⁸

Mais ce fut surtout dans l'exercice de la justice terrestre que l'exemple du Christ médiateur fut le plus manifeste : Gilbert Dagron explique qu'à Byzance, la philosophie politique pose en principe un divorce entre deux âges, un 'avant', où les normes pouvaient régir les conduites, et un 'après' (le péché originel), où elles ne le peuvent plus.⁵⁹

L'empereur incarnait une normativité d'un ordre particulier⁶⁰ issue du « glissement d'un registre juridique (la règle et son application) à un registre de médiation

⁵⁸ LOUIS XIV. *Mémoires pour l'instruction du dauphin* (texte présenté par Pierre Goubert). Paris: Imprimerie nationale, Collection Acteurs de l'Histoire, 1992, p. 134.

⁵⁹ « Une fois admis [...] que l'écart est devenu irrémédiable entre la situation idéale décrite par la loi et la situation réelle de l'humanité pécheresse [...] toute l'humanité historique qui a basculé dans l'exceptionnel et qui ne peut plus être dirigée, c'est à dire sauvée, que par des médiateurs, des hommes chargés d'occuper le vide ainsi créé qui ne tirent par leur autorité de la loi, des canons ni même des institutions mais d'un modèle qu'ils imitent, le Christ [...] ». – DAGRON, Gilbert. "La règle et l'exception, analyse de la notion d'économie". In: SIMON, D. (ed.). *Religiöse Devianz, Untersuchungen zu sozialen, rechtlichen und theologischen Reaktionen auf religiöse Abweichung im westlichen und östlichen Mittelalter*. Frankfurt am Main: Vittorio Klostermann, 1990, p. 18.

⁶⁰ « La méthode de gouvernement préconisé par Justinien est [...] paternaliste [...] gouverner à la manière dont un *pater familias* doit traiter ses enfants [...] bienveillance, douceur et humanité à l'égard des gens de bien ». – JONES, Huguette. "Justiniani *Novellae* ou l'autoportrait d'un législateur". In: *RIDA*, série 3, v. 35, 1988, p. 170.



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars* 14 (2021/1)
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenicant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

personnelle »⁶¹. De ce fait, désormais, nous trouvons d'un côté les textes de droit positif en vigueur, de l'autre un pôle normatif original, le Dieu incarné, représenté par l'empereur. La logique de l'incarnation conduit à la mise en place de deux ordres législatifs destinés à se compléter, comme l'Ancien et le Nouveau Testament : d'un côté, les codifications et règles de droit positif qui sont une tentative de fixer les normes dans un texte ; de l'autre, des actes de gouvernement d'un souverain du temps de la Grâce et non du temps de la Loi :⁶²

Nous retrouverons cette même dialectique christomimétique de deux ordres législatifs destinés à se compléter dans la justice de l'Ancien Régime sous la forme d'une distinction entre la justice déléguée (lois appliquées par les juges) et la justice retenue (justice rendue directement par le roi), mais aussi dans la justice des mineurs républicaine⁶³ et l'action du Général de Gaulle responsable du rétablissement de la légalité républicaine en 1944 après l'avoir suspendue en vertu de sa fonction d'incarnation de la France.

Pour mesurer l'impact de cette humanisation du pouvoir souverain, nous proposons de comprendre le pouvoir de séduction exercé par son corps sublime à la lumière de celui exercé par le corps du Dieu fait homme. La vertigineuse incarnation du pouvoir souverain dans un corps mortel reproduit mimétiquement « l'anéantissement » du Dieu qui se fait chair, et ce faisant, elle met la main sur le mystère de l'incarnation chrétienne. La chair sublime du roi porte en elle la puissance et la logique de séduction de la chair du Christ médiateur.

Il nous faut nous placer dans la perspective d'un art de gouverner conçu comme un remède à la Chute d'Adam et Eve ; c'est dans cette perspective qu'il devient nécessaire pour le pouvoir terrestre d'actualiser l'incarnation du Christ, seul moyen de guérir

⁶¹ DAGRON, Gilbert, *op.cit.*, p. 12.

⁶² « Parole d'un empereur qui, dans une 'situation d'exception' a pour mission de répondre aux besoins du moment, d'incliner le droit dans le sens de l'amour du Christ, à maintenir l'humanité dans la voie d'une économie du salut ». – DAGRON, Gilbert. *Empereur et prêtre, étude sur le 'césaropapisme' byzantin*. Paris: Gallimard, 1996, p. 40.

⁶³ Alain Bruel et Denis Salas évoquent la « dialectique du judiciaire et de l'éducatif », dans l'article BRUEL, Alain; SALAS, Denis. "Enfance délinquante". In: *Rec. Dalloz*, n. 123, mars 1995, p. 2 ; MICHARD, Henri. "L'interaction du 'judiciaire' et de l' 'éducatif' dans la juridiction pour enfants française. Chronique de défense sociale". In: *Revue de science criminelle et de droit pénal comparé*, n. 3, 1974. Il est à souligner que l'équilibre judiciaire-éducatif dans la justice des mineurs n'est pas un acquis mais fait l'objet d'une recherche de tous les jours.



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars 14 (2021/1)*
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenificant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

l'homme de sa désobéissance congénitale et gagner son adhésion au Pouvoir ; il s'agit de fonder ontologiquement l'adhésion du sujet au pouvoir politique, cette adhésion reposant sur une liberté nouvelle acquise grâce à la médiation du Christ représenté par le Prince.

Ces considérations nous ramènent au pouvoir d'attraction qu'exerce la fonction d'incarnation au sein de la République contemporaine ; comme le roi, le Président de la République et le juge des enfants disposent à leur tour d'un « surcorps » qui « ravit le peuple » pour assurer l'unité nationale ; ce « ravissement » s'effectue certes de manière inconsciente, puisque ce qui passe au premier plan est moins l'émotion de la rencontre⁶⁴ que le résultat de celle-ci, à savoir l'assujettissement volontaire, le désir d'adhérer à la République. La présence charismatique du magistrat sert à relier les sujets à la République, elle joue un rôle médiateur, et la visibilité de cette médiation s'efface au profit de la mise en place d'une insertion civique et politique.

Sachant que cette fonction prolonge le « mystère de l'incarnation monarchique », serait-il excessif d'en déduire qu'elle prolonge également celle du Christ médiateur ? Le Christ médiateur serait-il à l'origine de cette « sur présence » charismatique de de Gaulle et du juge des enfants qui agit comme un aimant pour entraîner, de manière subliminale, l'adhésion civique et politique des citoyens de la République ? Le Christ médiateur serait-il le fondement ontologique de notre liberté politique actuelle ?

Tout homme peut éprouver des pulsions potentiellement antisociales, qu'il ne parvient pas à maîtriser ; or, nous proposons que la fonction d'incarnation républicaine agit à ce niveau subliminal, qu'elle parle directement à ces pulsions, et ce de manière à les réorienter vers le Bien commun ; l'homme serait ainsi libéré de cette partie indocile de son être ; il éprouverait alors naturellement un soulagement que l'on peut qualifier d'existential, une libération « intérieure » ; et c'est cette libération qui le soude ensuite profondément dans son for intérieur au pouvoir républicain. Tout ce processus se passerait bien entendu à un niveau inconscient. Quand le directeur de l'Institut des Hautes Etudes sur la Justice, Antoine Garapon, affirme que « la justice en France s'attache à l'intériorité [...] (et que) le service public est beaucoup plus

⁶⁴ Quoique certains auteurs aient pu décortiquer et expliciter cette émotion, tel GARY, Romain. «A la recherche du 'Je' gaullien». In: GARY, Romain. *Ode à l'homme qui fut la France et autres textes*. Paris: Gallimard, 2000.



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars 14 (2021/1)*
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenificant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

qu'un prestataire de services, c'est un organisateur symbolique »⁶⁵, nous pensons trouver dans la fonction d'incarnation une clé pour comprendre cette « mission spirituelle de l'Etat »⁶⁶. Notre propos consiste à dire que cette action symbolique obéit à une logique du salut de l'homme par le Dieu fait chair ; qu'il y aurait donc une dimension chrétienne implicite dans la République laïque ; qu'il y aurait une « empreinte catholique »⁶⁷ dans la République, malgré la séparation de l'Eglise et l'Etat, et que ses fonctionnaires, même athées, seraient habités par une « christianitude »⁶⁸ latente.

Nous osons même proposer qu'il faudrait prendre au sérieux l'hypothèse selon laquelle la fonction d'incarnation républicaine re-présenterait – au sens littéral de rendre présent - quelque chose de l'incarnation du Christ, dans le pouvoir d'Etat ; c'est ce que nous allons tenter de montrer dans les pages qui suivent.

IV. Incarnation républicaine et perception théophanique du Christ

On peut légitimement s'inquiéter de cette continuité cachée, voire subliminale, d'une référence au Christ au cœur de la laïcité – comme l'a d'ailleurs fait Michel Foucault en repérant une filiation directe entre le pouvoir pastoral chrétien et certaines tendances liberticides dans le pouvoir d'Etat moderne (qu'il dénonce comme étant le « bio pouvoir »⁶⁹ et la « gouvernementalité »⁷⁰ modernes). Comment pouvons-nous nous défaire de cette emprise apparemment néfaste du Christ sur la société sécularisée ?

⁶⁵ GARAPON, Antoine. «Peine fixe vs individualisation : analyse d'un clivage culturel». In: *JUSTICES*, n. 9, 1998, p. 142.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 142.

⁶⁷ « Il faut donc à la fois déraciner l'empreinte catholique qui ne s'accommode pas de la République et trouver, en dehors des formes religieuses traditionnelles, une religion de substitution qui arrive à inscrire jusque dans les mœurs, les cœurs, la chair, les valeurs et l'esprit républicain sans lesquels les institutions républicaines sont des corps sans âme qui se préparent à tous les dévoiements. » – PEILLON, Vincent. *Une religion pour la République*. Paris: Editions du Seuil, 2010, p. 34.

⁶⁸ « La christianisation a engendré la chrétienté, qui a façonné la christianitude : nous sommes dans l'ordre de l'encadrement, des traditions, des coutumes. La chrétienté est morte ; la christianitude s'efface, mais elle est d'une telle épaisseur qu'on n'en voit pas la fin. » – POULAT, Émile. *France chrétienne, France laïque. Entretiens avec Danièle Masson*. Paris: DDB, 2008, p. 112.

⁶⁹ FOUCAULT, Michel. *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France 1978-1979*. Paris: Gallimard-Seuil, 2004.

⁷⁰ FOUCAULT, Michel. «'Omnes et singulatim' : vers une critique de la raison politique». In: *Dits et écrits II, 1976-1988*. Paris: Gallimard, 2001, p. 953-980.



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars 14 (2021/1)*
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenificant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

Pour y parvenir, nous ne pensons pas qu'une simple posture de dénonciation critique suffise car elle passe à côté des raisons qui permettent d'expliquer, et finalement de légitimer la permanence de cette fonction d'incarnation implicitement chrétienne. Ces raisons se révèlent à une démarche d'anthropologie historique qui replacent la fonction du christomimetes royal dans son contexte d'origine ; une telle démarche nous permet de prendre conscience que ce dispositif politico-religieux fut élaboré selon une intelligence que nous avons oubliée, et qu'il nous faut retrouver si nous voulons comprendre ce dispositif et s'en « libérer ».

La société préscientifique dans laquelle naquit et se déploya le christomimetes royal entre le IV^e et le XI^e siècles fut une société dominée par un mode de pensée que nous pouvons qualifier de « symbolique » : depuis Augustin, le Moyen Âge considère, « chaque objet matériel était considéré comme la figuration de quelque chose qui lui correspondait sur un plan plus élevé et devenait ainsi son symbole »⁷¹.

Nous entendons aujourd'hui par symbole une chose qui n'est pas ce qu'elle signifie. Or, pour l'homme du Moyen Âge, le symbole est au contraire un moyen d'accès à la chose signifiée, donc à une réalité supérieure cachée. Penser était une perpétuelle découverte de significations cachées, une constante hiérophanie, car le monde caché était un monde sacré.

Il y avait une interdépendance entre les deux faces du symbole – la face sensible et la face intelligible, le prototype christique, et que par conséquent ce dernier ne pouvait se révéler qu'en restant simultanément caché sous cette apparence sensible ; le concret et l'abstrait sont étroitement imbriqués et inséparables⁷² ; le plan de vision sacré est immanent au plan de vision profane ; lors de la perception théophanique, il n'est pas question pour l'âme de s'envoler dans un au-delà du monde sensible ; ce mode de perception (théophanique) est plutôt « le vecteur d'un avènement éclatant de l'au-delà lui-même dans un ici-bas qui en est transfiguré ».⁷³

⁷¹ LE GOFF, Jacques. *La civilisation de l'Occident médiévale*. Paris: Flammarion, 1964, notamment la dernière partie *Mentalités, sensibilités, attitudes (Xe-XIIIe siècle)*, p. 304.

⁷² « Cette imbrication du concret et de l'abstrait est le fond même de la structure des mentalités et des sensibilités médiévales. » – *Ibid.*, p. 309.

⁷³ BONNE, Jean-Claude. « Entre l'image et la matière, la choséité du sacré en Occident ». In: SANSTERRE, Jean-Marie; SCHMITT, Jean-Claude (éds.). *Les images dans les sociétés médiévales : Pour une histoire comparée, Actes du colloque international organisé par l'Institut Historique Belge de Rome en*



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars* 14 (2021/1)
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenificant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

La pratique visionnaire du haut Moyen Âge supposait l'existence d'un monde dont nous ignorons aujourd'hui l'existence, un monde intermédiaire, médian, un monde situé à l'imbrication du sensible et de l'intelligible, du charnel et du spirituel, et qui pourrait correspondre à cette description faite par l'Abbé Suger : « Je crois voir que je me trouve pour ainsi dire au pied d'une région étrangère au monde terrestre qui ne serait complètement ni dans la lie de la terre, ni dans la pureté du ciel ». ⁷⁴

Le Prince imitateur du Christ fut un tel « symbole » ; il avait une fonction anagogique qui consistait à conduire le spectateur au contenu caché derrière son image, c'est-à-dire à son modèle ou prototype, c'est-à-dire au Christ médiateur lui-même ⁷⁵ ; mais la réalité sensible du Prince imitateur du Christ n'était pas une réalité que l'intelligence devait « dépasser » pour accéder par elle seule à une réalité qui leur serait étrangère parce qu'immatérielle ; le corps physique du roi était perçu comme participant mystérieusement à l'incarnation du Dieu incarné ; il était comme la présence « réelle » d'un Christ incarné vivant dans le pouvoir terrestre. Citons à ce propos l'Abbé Suger qui au XI^e siècle disait du roi de France qu'il « réalisait l'image de Dieu en sa personne et lui donnait vie ». Ou bien, à la même époque, la remarque du cardinal Pierre Damien qui proclamait « dans son roi, en vérité, on reconnaît que règne le Christ ». ⁷⁶

Et enfin, à l'époque contemporaine le regard de l'historien Kantorowicz qui explique que le Prince fut « littéralement l'acteur' ou le 'personnificateur' du Christ qui sur la scène terrestre, représentait l'image vivante du Dieu à deux natures ». ⁷⁷

La vision théophanique du Christ médiateur dans le roi terrestre fut certes un événement qui se passait dans l'âme du spectateur – la théophanie est chaque fois à la mesure de la dimension théophanique de l'âme, c'est à dire de son aptitude à laisser se montrer à elle une Figure divine : mais cela ne signifiait aucunement qu'elle fut considérée comme une réalité purement subjective, un fantasme, ou une pure imagination ; bien au contraire, ce fut cette apparition, et non la réalité sensible du roi, qui fut considérée comme la réalité la plus vraie, plus réelle.

collaboration avec l'Ecole Française de Rome et l'Université Libre de Bruxelles. Rome, Academia Belgica, 19-20 juin 1998). Bulletin de l'Institut historique belge de Rome, v. 69, 1999, p. 83.

⁷⁴ *Ibid*, p. 84.

⁷⁵ PIZZINATO, Riccardo. [“Vision and christomimesis in the Ruler Portrait of the Codex Aureus of St. Emmeram”](#). In: *Gesta*, v. 57, n. 2, 2018, p. 145-170.

⁷⁶ KANTOROWICZ, Ernst. “Les deux corps du roi”, *op. cit.*, p. 729.

⁷⁷ *Ibid*, p. 691.



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars* 14 (2021/1)
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenificant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

Pour comprendre cette pratique visionnaire, il n'est pas inutile de prendre conscience qu'elle rejoint celle répandue dans de nombreuses civilisations « païennes » et dont le but avoué est la rencontre de l'adepte avec la divinité visualisée, là aussi considérée non comme un simple fantasme irréel, mais comme une réalité plus élevée que la réalité sensible. Voici comment une étude de l'image divine en Inde résume cette pratique :

A côté et au-dessus de la réalité matérielle du support existe donc, par l'acte imaginatif une autre réalité sensible, épiphanie du dieu, icône de l'Être caché, face visible de l'invisible Cette activité de visualisation donne accès à l'Être et non à quelque irréel ; elle met l'adepte en présence de l'Être, elle échappe à la sphère du psychologique pour entrer dans celle de la métaphysique⁷⁸.

La conviction – et la perception – que le roi christomimetes pouvait être le support d'une apparition « réelle » (selon l'organe de la perception théophanique) du Christ roi dans les institutions terrestres était partagée par les laïcs comme par les clercs ; cela justifiait leur conviction eschatologique qu'ils vivaient dans une société qui était un commencement de la réalisation de la Cité de Dieu sur terre. Yves Congar nous explique dans son étude de l'ecclésiologie du haut Moyen Âge qu'à cette époque « tous les fidèles sont tendus vers la réalisation du règne de Dieu sur terre [...] il s'agit de réaliser le règne de Dieu dans le cadre de la vie temporelle elle-même. Pas seulement dans la foi, la prière, la vie liturgique, mais dans les éléments de la vie profane dans la vie terrestre comme telle ».⁷⁹

Selon cette conception, la chrétienté, dont le destin est identique à l'humanité, est considérée comme un unique corps mystique sous un seul Dieu, une corporation universelle (*universitas*) à la fois spirituelle et temporelle qui peut être appelée indifféremment l'Eglise universelle (*ecclesia universalis*) ou bien la république du genre humain (*respublica generis humani*). C'est dans ce sens que Kantorowicz a pu appeler

⁷⁸ CHENET, François. "L'hindouisme mystique des images ou traversée des images?". In: PADOUX, André (éd.). *L'image divine, culte et méditation dans l'hindouisme*. Paris: CNRS, 1990, p. 159.

⁷⁹ CONGAR, Yves. *L'ecclésiologie du haut Moyen-Âge. De saint Grégoire le Grand à la désunion entre Byzance et Rome*. Paris: Cerf, 1968, p. 261.



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars 14 (2021/1)*
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenificant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

l'Empire une entité « presque sacramentelle »⁸⁰, ou que Fliche a pu parler de « la Cité de Dieu incarnée dans l'Empire ».⁸¹

A cette époque, une conception sacrale unique du monde et de l'Empire « liait dans une seule unité l'ordre séculier et ecclésial »⁸²; l'« Eglise » en tant qu'organisation corporative juridico- administrative, distincte de l'Empire terrestre n'existait pas ; on considérait que la communauté de tous les Chrétiens était réunie aussi bien spirituellement que temporellement dans « l'Eglise » conçue comme un unique organisme politico- religieux. Autrement dit, le mot « Eglise » recouvrait à la fois ce que nous appelons aujourd'hui Eglise et l'Empire.⁸³

Cette eschatologie terrestre ne signifiait pas pour autant que les esprits confondaient royaume de Dieu et royaume terrestre : il n'y avait pas de confusion ou de coïncidence entre les deux royaumes, et ce précisément en raison du principe de la séparation des deux plans de vision que nous venons de décrire : d'un côté, la vision ordinaire profane, selon les apparences sensible permettant de voir le prince comme un simple être humain investi du pouvoir suprême au nom du Christ ; de l'autre, la vision théophanique permettant de voir dans le prince une épiphanie et une manifestation sensible du Dieu à deux natures. La réalisation de la Cité de Dieu sur terre n'était donc pas un événement ayant lieu dans le monde sensible visible aux yeux de tous ; elle avait lieu dans cet « intermonde » caché entre le sensible et l'intelligible, accessible à la seule perception visionnaire.

La conception eschatologique et visionnaire du monde que nous venons d'évoquer fut celle de la civilisation chrétienne pendant près de sept siècles ; nous la retrouvons autant en Orient qu'en Occident jusqu'au XIIe siècle ; mais elle commence à être abandonnée (en Occident) à partir de l'écroulement de l'empire carolingien au Xe siècle ; ce fut le point de départ d'un gigantesque projet de dés-imbrication du sacré et

⁸⁰ KANTOROWICZ, E. H. "Problem of medieval world unity". In: *Annual report of the American Historical Association, T.3: The Quest for political unity in world history*, 1942, p. 35-37.

⁸¹ FLICHE, A.; MARTIN, V. (dir.). *Histoire de l'Eglise des origines jusqu'à nos jours*. Paris: Bloud et Gay, 1950, t. 6, p. 223.

⁸² GRILLMEIER, Alois. *Le Christ dans la tradition chrétienne II/1 Le concile de Chalcédoine : réception et opposition*. Paris: Cerf, 1990, p. 207.

⁸³ DE JONG, Mayke. "The Empire as ecclesia: Hrabanus Maurus and biblical historia for rulers". In: HEN, Yitzhak; INNES, Matthews (éds.). *The Uses of the Past in the Early Middle Ages*. Cambridge, 2000, p. 191-226.



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars 14 (2021/1)*
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenicant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

du profane, du politique et du religieux, du royaume de Dieu et du royaume terrestre, qualifiée sans exagération par un historien de « fission nucléaire ». ⁸⁴

Cette ambition de « fission » culmine dans la réforme grégorienne au XI^e siècle lorsque les clercs s'efforcent d'épurer l'Eglise de « l'interférence » des laïcs, d'asseoir l'autorité suprême du pape sur les rois, et de poser clairement une distinction entre deux institutions, l'Eglise et l'Etat. ⁸⁵ En réaction à cette volonté d'hégémonie cléricale, on voit s'élaborer, à côté de la religion chrétienne, une religion royale qui, ne pouvant plus se prévaloir de ses références théologiques au Christ médiateur, s'est construite en référence au droit romain de Justinien redécouvert au XI^e siècle :

Par opposition à la royauté 'liturgique' antérieure, la royauté de droit divin de la fin du Moyen Âge était modelé sur le Père au Ciel plutôt que sur le Fils sur l'Autel, et axée sur une philosophie du droit plutôt que sur la physiologie – encore antique – du Médiateur à deux natures. ⁸⁶

L'interprétation traditionnelle faite par les historiens de cette période de transition consiste à parler d'une césure fondamentale entre le religieux et le politique ; ils y découvrent le commencement de l'aventure européenne de la raison, de l'individu, de la méthode scientifique, de l'Etat et de l'Eglise modernes ⁸⁷ ; autrement dit, le point de départ de la sécularisation du monde. Rétrospectivement, le monde sacré et imbriqué d'antan est alors perçu comme antinomique avec une authentique société politique, et

⁸⁴ « Nous commençons en l'an mil dans un monde où jusque-là on avait vu le sacré et le profane se mélanger presque inextricablement. On a l'impression irrésistible qu'une libération d'énergie et de créativité, analogue à un processus de fission nucléaire, jaillit de ce désengagement des deux sphères du sacré et du profane au cours des deux siècles suivants ». – BROWN, Peter. "La société et le surnaturel, une transformation médiévale". In: *La société et le sacré dans l'antiquité tardive*. Paris: Seuil, 1985, p. 247.

⁸⁵ Le grand cri de la réforme a été celui de « Liberté », c'est-à-dire liberté de l'Eglise par rapport au pouvoir civil ; il fallait « sortir de l'indivision et de l'indistinction des juridictions ». – CONGAR, Yves. *Eglise et papauté, regards historiques*. Paris: Cerf, 1994, p. 221.

⁸⁶ KANTOROWICZ, Ernst. "Les deux corps du roi", *op. cit.*, p. 742 ; dans le même sens : « Il appartenait alors au code de Justinien de redonner leur place aux valeurs religieuses de la royauté qui, comme émanations des concepts sacramentaux et liturgiques, avaient généralement été reconnues jusqu'à la Querelle des Investitures ». – *Ibid.*, p. 750.

⁸⁷ Sur cette transition, PAUL, Jacques. *Le christianisme occidental au Moyen-Âge IV^e-XV^e*. Paris: Armand Colin, 2004, p. 228 ; BERMAN, Harold J. *Law and Revolution, the Formation of the Western Legal Tradition*. Cambridge: Harvard University Press, 1983. Voir également MOORE, Robert. *La première révolution européenne, X^e-XIII^e siècle* (préf. Jacques Le Goff). Paris: Seuil, 2001.



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars* 14 (2021/1)
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenicant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

avec le « vrai » christianisme⁸⁸ ; l'ancienne perspective eschatologique d'une progressive réalisation de la cité de Dieu sur terre sous la direction de l'empereur est requalifiée de « césaro-papisme »⁸⁹ (usurpation des prérogatives de l'Eglise par l'Etat) ou d'« augustinisme politique »⁹⁰ (usurpation des prérogatives de l'Etat par l'Eglise). Dans ces conditions, il n'est pas exagéré de parler d'une occultation de la fonction d'incarnation jadis chargée d'imiter le Christ médiateur. Nous pensons que c'est cette opération de refoulement qui explique que la fonction d'incarnation moderne, tout en étant absolument centrale à notre dispositif politique et juridique républicain, passe inaperçue et soit invisible pour nos contemporains.

Toutefois, il convient de ne pas confondre idéologie et réalité ; un nombre croissant d'historiens portent un regard critique sur le processus présumé de sécularisation⁹¹ ; ils découvrent des continuités, mutations ou migrations⁹² de l'ancienne sacralité des rois

⁸⁸ « Early medieval christianity [...] has long been considered a deviation from the 'real thing'; Christianity became a religion at the service of secular powers, in which public ritual prevailed over personal belief [...] The notion of an original and therefore 'real' Christianity belongs to a long and still unbroken tradition that perceives Christian values as essentially timeless and superseding change ». – DE JONG, Mayke. "Religion". In: MCKITTERICK, R. (ed.). *The Early Middle Ages, Short Oxford History of Europe*. Oxford, 2001, p. 131-132; Dans le même sens la remarque de David Olster : « For some scholars, Christianity possesses a monolithic spiritual autonomy that transcends historical and especially political context. I do not agree with this assessment, and especially I would say that there were Christianities produced and defined by historical contexts ». – OLSTER, David. "Ideological transformation and the evolution of imperial presentation in the wake of Islam's victory". In: THOMAS, David (ed.). *The encounter of Eastern Christianity with Early Islam*. Brill, 2006, p. 46.

⁸⁹ « Cette tradition qui de longue date, consiste à concevoir les domaines ecclésiastiques et séculier en termes de dualismes antagoniste entre l'Eglise et l'Etat – l'un menaçant fatalement l'autonomie de l'autre – a fait considérer l'autorité religieuse des empereurs byzantins comme une anomalie, qualifiée de césaro-papisme ». – DE JONG, Mayke. "Sacrum palatium et ecclesia. L'autorité religieuse royale sous les Carolingiens (790-840)". In: *Annales HSS*, v. 58, n. 6, 2003, p. 1245sq.

⁹⁰ ARQUILLIÈRE, Henri-Xavier. *L'augustinisme politique. Essai sur la formation des théories politiques du Moyen Âge*. Paris: Librairie philosophique J Vrin, 1934.

⁹¹ RAVES, Dylan. "Peter Berger and the Rise and Fall of the Théorie of Sécularisation". In: *Denison Journal of Religion*, v. 11, n. 3, 2012, p. 11-19 ; Pour une critique magistrale de la notion de « césaro-papisme » effectuée à partir un historien, DAGRON, Gilbert. *Empereur et prêtre: étude sur le 'césaro-papisme' byzantin*, Paris, Gallimard, 1996.

⁹² WALSHAW, Alexandra. "Migrations of the Holy: Explaining Religions Change in Medieval and Early Modern Europe". In: *Journal of Medieval and Early Modern Studies*, v. 44, n. 2, 2014, p. 241-280.



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars 14 (2021/1)*
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenicant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

pendant tout le Moyen Âge⁹³, la Renaissance et même jusque dans les sociétés contemporaines⁹⁴. Evocatrice pour notre propos fut l'inflexion dans l'iconographie du Christ crucifié qui eut lieu précisément au moment de la transition que nous venons d'évoquer : nous passons aux environs du XI^e siècle de la représentation d'un Christ crucifié, mais couronné victorieux et vivant, les yeux ouverts sur la croix, à celle d'un Christ souffrant, mort et sans couronne, aux yeux fermés⁹⁵.

Cette transition vers l'image d'un Christ en gloire régnant sur le monde vers un Dieu humilié qui n'est plus roi de ce monde est reflétée par une mutation dans l'imaginaire « sacré » du roi christomimétique. L'image du Prince continue d'être christomimétique, mais elle imite désormais le Christ souffrant plutôt que le Christ en gloire. Saint Louis, par exemple, place au cœur et au sommet de son royaume l'image du Dieu souffrant, matérialisée par la relique de la couronne d'épines du Christ roi, achetée en Terre Sainte et pour laquelle il construit la Sainte Chapelle. Sa piété personnelle le pousse à identifier sa majesté avec celle de Jésus Christ souffrant et humilié dans son corps, par exemple en s'imposant l'humiliation de sillonner la France nus pieds, habillé en simple chemise, en portant lui-même la relique de la couronne des épines sur les épaules⁹⁶. Cette image de dénuement d'un roi renvoie sans équivoque à l'humiliation vécue par le Roi des rois, le Christ lors de sa passion.

L'ancienne référence au Christ médiateur fut certes perdue au profit d'une nouvelle image du Christ, celle du Jésus souffrant sur la croix ; mais cette mutation de l'ancienne sacralité du roi, loin d'être une négation de celle-ci, fut plutôt un approfondissement. La reproduction mimétique de l'humiliation du Roi divin fit descendre dans le propre corps du roi mortel l'identification entre lui-même et le Dieu

⁹³ JONES, Andrew W. *Before Church and State: A study of Social Order in the Sacramental Kingdom of St Louis IX*. Steubenville, Ohio: Emmaus Academic, 2017.

⁹⁴ Nous pensons bien entendu à KANTOROWICZ, E. "Les deux corps...", *op. cit.*; KANTOROWICZ, E. H. "Mystères de l'Etat. Un concept absolutiste et ses origines médiévales (bas Moyen-Age)". In: *'Mourir pour la patrie' et autres textes* (présentation de Pierre Legendre). Paris: PUF, 1984, p. 75-103. Pour une actualisation des travaux de Ernst Kantorowicz voir MROZIEWICZ, Karolina; SROCYNSKI, Aleksander. *Premodern rulership and contemporary political power. The kings body never dies*. Amsterdam: Amsterdam University Press, 2017.

⁹⁵ SEPIERE, Marie-Christine. *L'image d'un Dieu souffrant. Aux origines du crucifix (IX^e-X^es)* (préf. Carol Heitz). Paris: Cerf, 1994.

⁹⁶ LE GOFF, Jacques. *Saint Louis*. Paris: Gallimard, 1996, p. 140sq ; Dans le même sens voir, GAPOSCHKIN, M. Cecilia. *The Making of Saint Louis, Kingship, Sanctity, and Crusade in the Later Middle Ages*. Ithaca: Cornell University Press, 2008.



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars 14 (2021/1)*
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenicant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

incarné ; son corps pénitent devint en quelque sorte le lieu d'une nouvelle incarnation de Dieu ; la « divinité » du Christ incarné, ainsi que sa fonction d'incarnation, sont enfouies dans les replis de sa propre chair, elles deviennent immanentes à sa chair. La chair du roi devient ainsi le signe sensible de la chair du Verbe fait chair ; le roi devient, comme le dit son chroniqueur Joinville, une « hostie royale ».⁹⁷ Le caractère intensément volontaire de son identification aux souffrances du Christ fait de Saint Louis le point de départ de ce qu'un historien a décrit, à juste titre, comme un processus par lequel la monarchie française a « mis la main sur le mystère chrétien de l'incarnation ».⁹⁸

Pour bien comprendre la signification du « moment saint Louis » pour notre propos, il convient de rappeler la distinction entre charisme institutionnel ou « de fonction » et charisme personnel⁹⁹. La fonction d'incarnation du dirigeant consistait en le fait de mettre en scène le Christ médiateur dans l'espace public comme moyen de séduction politique, et ce dans la perspective plus large du salut chrétien ; nous avons tenté de montrer qu'il s'agissait d'une dimension essentielle de la fonction souveraine (impériale ou royale) chrétienne, et donc d'une véritable institution qui conférait aux dirigeants un charisme de fonction. Par contre, l'intense dévotion personnelle de Saint Louis envers le Christ a été source d'un charisme personnel qu'il ne faut pas confondre avec son charisme de fonction ; ceci dit, son action politique fut inévitablement irriguée par sa piété personnelle et c'est ainsi qu'il est parvenu à infléchir et à renouveler le mode de fonctionnement de la fonction d'incarnation. Comme nous l'avons remarqué, il parvint à incorporer la référence christique au corps naturel du roi, tout en l'affranchissant de sa dépendance sur l'Eglise. Cette autonomie de la couronne dans son rapport au Christ par rapport à l'Eglise s'est traduite par la mise en place du principe dynastique selon lequel le roi devenait roi avant même la cérémonie ecclésiastique du sacre – cérémonie qui jusqu'alors avait indiqué l'élection divine du roi ;¹⁰⁰ c'est ce qui a permis que, lorsque Saint Louis est

⁹⁷ « Hostie royale, comme le dira Joinville, Saint Louis, tel le Christ, est mort devant Tunis à trois heures de l'après-midi ». – LE GOFF, Jacques, *Saint Louis, op. cit.*, p. 398.

⁹⁸ FURET, F. *La gauche et la révolution française au XIX^e siècle : Edgar Quinet et la question du jacobinisme 1865-1870*. Paris: Hachette, 2001, p. 31.

⁹⁹ WEBER, Max. «La transformation du charisme et le charisme de fonction». In: *Revue française de science politique*, v. 63, n. 3-4, 2013, p. 463-486 ; Pour la distinction appliquée à saint Louis : GOUTTEBROZE, J.-G. «Deux modèles de sainteté royale. Edouard le Confesseur et saint Louis». In: *Cahiers de civilisation médiévale*, v. 42, 1999, p. 243-258.

¹⁰⁰ KANTOROWICZ, E. H., *Les deux corps du roi, op. cit.*, p. 328-329.



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars* 14 (2021/1)
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenificant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

décédé à Tunis en 1270, le prétendant au trône (Philippe III) a pu assumer immédiatement la pleine puissance royale avant même d'être sacré. Grâce au processus d'incorporation de la chair de Dieu dans celle du Prince, c'est désormais dans le corps même du roi que résideront le choix et l'élection divine.

La présente étude s'inscrit dans la mouvance de cette nouvelle historiographie ; elle scrute les mutations de la royauté sacrée en s'efforçant de mettre en évidence les chemins alambiqués et souterrains que celle-ci emprunterait pour ensuite réapparaître chez certaines magistratures de la République française contemporaine ; ces lignes peuvent être comprises comme une entreprise « archéologique » de mise en évidence des soubassements cachés de l'ordre sécularisé – à condition de comprendre qu'il s'agit de soubassements toujours vivants et agissants. Même brèves et incomplètes, ces réflexions ouvrent un chemin vers la compréhension du pouvoir de séduction christique qu'exercent ces fonctionnaires ; elles nous permettent d'envisager l'hypothèse, certes inattendue, d'une permanence inconsciente et incognito de la figure archaïque du Christ médiateur au cœur même de la République française ; elles nous invitent à nous interroger sur le charme discret qu'exerce encore aujourd'hui « l'humanité » des leaders lorsque cette qualité relève non pas simplement d'une qualité personnelle, mais d'une fonction de ré-incarnation de l'humanité du Dieu fait chair ; si cette ancienne fonction d'incarnation perdure jusqu'à nos jours – même cachée – il nous faut pour bien la comprendre réactiver cette capacité de perception qui lui fut inséparable.

Précisons que pour la classe dirigeante du haut Moyen Âge (l'empereur, les clercs et les nobles au service de la couronne), ce mode de perception fut considéré un chemin de connaissance reconnue¹⁰¹ – à peu près l'équivalent de ce que représente pour nous la connaissance scientifique ; il s'agissait donc d'un véritable savoir ; même après la soi-disant désacralisation du monde, ce mode de perception a pu longtemps cohabiter avec la pensée scientifique sous une forme non systématique ; on le retrouve dans la formule du grand juriste de la fin de la Renaissance Balde : « le roi de France est pour ses sujets comme la représentation charnelle de Dieu » ;¹⁰² on l'entend au Parlement de Paris lorsque celui-ci proclame que « le roi est image visible de Dieu sur la

¹⁰¹ KESSLER, Herbert L. *Spiritual Seeing, Picturing God's invisibility in Medieval Art*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 2000.

¹⁰² Cité par ARABEYRE, Patrick. [*Les idées politiques à Toulouse à la veille de la Réforme : Recherches autour de l'œuvre de Guillaume Benoît \(1455-1516\)*](#). Toulouse: Presses de l'Université Toulouse 1 Capitole, 2003, p. 320.



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars 14 (2021/1)*
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenificant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

Terre ». ¹⁰³ Comme le résume succinctement une historienne contemporaine durant l'Ancien Régime, « pour tous ou la plupart, le Roi demeure un représentant de l'invisible, il 'fait voir' en lui quelque chose qui n'est pas de sa personne mortelle ». ¹⁰⁴

Le défi pour nous modernes consiste à retrouver le fil de cette capacité de perception théophanique pour l'appliquer à la fonction d'incarnation de certaines fonctions politiques ou juridiques modernes ; d'ordinaire, nous percevons le fonctionnaire chargé d'incarner le pouvoir selon le plan de vision des apparences sensibles ; nous ne voyons qu'un simple homme exerçant une fonction souveraine ; mais rappelons que cette fonction a pour finalité d'être image vivante du Dieu incarné sur terre, et que cette « image vivante » est la partie sensible d'un symbole grâce auquel le spectateur est appelé à s'élever vers l'expérience visionnaire de l'autre partie du symbole – à savoir le prototype spirituel du fonctionnaire, le Christ médiateur. Le spectateur moderne à son tour découvre en celui qui incarne le pouvoir le signe sensible de l'incarnation du Dieu fait homme, c'est à dire le lieu même d'une apparition théophanique du Christ médiateur, agissant comme fondement ontologique du gouvernement terrestre.

Rassurons le lecteur ; ce dispositif visionnaire ne disqualifie en rien la perception ordinaire et habituelle de l'ordre politique sécularisé ; ces considérations ouvrent la voie à la coexistence de deux plans de perception complémentaires, l'un selon les apparences et l'espace-temps de l'histoire profane de la République ; l'autre selon la perception théophanique, visionnaire, qui révèle un espace-temps eschatologique dans lequel le Christ médiateur règne incognito sur la République. Il existe deux plans de vision qui correspondent à deux plans de réalité autonomes qui ne se chevauchent pas ; la République possède deux faces distincte : l'une apparente, profane, démocratique et laïque ; l'autre, cachée, sacrée, monarchique et chrétienne.

Le pouvoir présidentiel est à deux faces. Républicain par sa soumission régulière à l'assentiment de l'électeur, il se veut aussi monarchique par la dimension quasi surnaturelle dont il est porteur: incarnation de la France, expression directe de la Nation et de son inscription dans l'Histoire. ¹⁰⁵

¹⁰³ Cité par DE BENOIST, Alain. *L'empire intérieur*. Paris: Fata Morgana, 1995, p. 128.

¹⁰⁴ RENOUX-ZAGAMÉ, Marie-France. *Du droit de Dieu aux droits de l'homme*. Paris: Presses Universitaires de France, 2003, p. 4.

¹⁰⁵ BOURMAUD, Daniel. "Monarchie, dyarchie, polyarchie: variations autour du pouvoir sous la Vème République". In: *Pouvoirs*, n. 99, nov. 2001, p. 10.



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars 14 (2021/1)*
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenificant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

L'intérêt heuristique d'une telle démarche est qu'elle permet de dépasser le paradoxe apparent d'une coexistence entre, d'un côté, un régime politique sécularisé et, de l'autre, une référence implicite au Christ au sein d'une même République française laïque. L'éveil de la capacité de vision théophanique permet également d'éclairer les fondements du civisme contemporain en donnant la clé de lecture du charisme de celui qui exerce la fonction d'incarnation (Président, magistrat). La rencontre théophanique avec le Médiateur « dans » le fonctionnaire terrestre permet de comprendre la source du pouvoir d'attraction à la fois subliminale et libidinale que celui-ci exerce, et qui reste un lieu de non liberté tant qu'il n'est pas reconnu. En définitif, il permet de mieux intégrer cette fonction charismatique dans notre monde contemporain, et ainsi de mieux défendre le profond humanisme dont elle est porteuse.

En dehors de toute croyance religieuse, le Christ médiateur demeure, dans sa profondeur historique oubliée, le modèle, l'archétype et la raison d'être de cette fonction d'incarnation qui séduit l'homme moderne, et fonde sa libre adhésion à la République laïque. S'efforcer de le voir, ce n'est pas régresser vers un quelconque obscurantisme religieux, mais, bien au contraire, mettre en lumière les ressorts cachés d'un monde sécularisé auquel nous sommes viscéralement attachés, autrement dit, nous élever à la pleine conscience de ce qui fonde notre liberté politique.

Sources

- BOSSUET, Jacques-Bénigne. *Politique tirée des propres paroles de l'Écriture Sainte*. (éd. par J. Le Brun). Genève: Droz, 1967.
- DE GAULLE, Charles. *Mémoires*. Paris: Gallimard, 2004.
- EUSEBE DE CESAREE. *Louanges de Constantin* (introd. et trad. de Pierre Maraval). Paris: Cerf, 2001.
- LOUIS XIV. *Mémoires pour l'instruction du dauphin* (texte présenté par Pierre Goubert). Paris: Imprimerie nationale, Collection Acteurs de l'Histoire, 1992.
- SAINT AUGUSTIN cité par PAGELS, Elaine. "La politique du paradis, L'Occident, le sexe et le péché". In: *Esprit*, 1988, p. 135.
- SAINT BERNARD. *Sermons sur le Cantique des Cantiques*. Paris: Cerf, 2003.

Bibliographie

- AGULHON, Maurice. "De Gaulle et l'histoire de France". In: *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n. 53, janvier-mars 1997, p. 3-12.



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars 14 (2021/1)*
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenificant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

- ARABEYRE, Patrick. [Les idées politiques à Toulouse à la veille de la Réforme : Recherches autour de l'œuvre de Guillaume Benoît \(1455-1516\)](#). Toulouse: Presses de l'Université Toulouse 1 Capitole, 2003.
- ARQUILLIÈRE, Henri-Xavier. *L'augustinisme politique. Essai sur la formation des théories politiques du Moyen Âge*. Paris: Librairie philosophique J Vrin, 1934.
- APOSTOLIDES, Jean-Marie. *Le roi machine ; Spectacle et politique au temps de Louis XIV*. Paris: Éditions de Minuit, 1981.
- AVRIL, V. "Le cadre institutionnel de la Vème République". In: *Les Cahiers Français*, n. 300, 2001.
- BARDY, Gérard. *Charles le catholique*. Paris: Plon, 2011.
- BAUDOIN, J.-C. *Le juge des enfants. Punir ou Protéger ?*. Paris: ESF, 1990.
- BEAUD, Olivier. "'Représentation' et stellvertretung? sur une distinction de Carl Schmitt". In: *Droits*, n. 6, 1987, p. 11-20.
- BERMAN, Harold J. *Law and Revolution, the Formation of the Western Legal Tradition*. Cambridge: Harvard University Press, 1983.
- BONNE, Jean-Claude. "Entre l'image et la matière, la choséité du sacré en Occident". In: SANSTERRE, Jean-Marie; SCHMITT, Jean-Claude (éds.). *Les images dans les sociétés médiévales : Pour une histoire comparée, Actes du colloque international organisé par l'Institut Historique Belge de Rome en collaboration avec l'École Française de Rome et l'Université Libre de Bruxelles. Rome, Academia Belgica, 19-20 juin 1998*. *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, v. 69, 1999, p. 77-111.
- BROWN, Peter. *La société et le sacré dans l'antiquité tardive*. Paris: Seuil, 1985.
- BRUEL, Alain; SALAS, Denis. "Enfance délinquante". In: *Rec. Dalloz*, n. 123, mars 1995, p. 2.
- CHAZAL, Jean. *Les enfants devant leurs juges*. Paris: Éditions familiales de France, 1946.
- CHENET, François. "L'hindouisme mystique des images ou traversée des images ?". In: PADOUX, André (éd.). *L'image divine, culte et méditation dans l'hindouisme*. Paris: CNRS, 1990, p. 151-168.
- CONGAR, Yves. *L'ecclésiologie du haut Moyen-Âge. De saint Grégoire le Grand à la désunion entre Byzance et Rome*. Paris: Cerf, 1968.
- CONGAR, Yves. *Eglise et papauté, regards historiques*. Paris: Cerf, 1994.
- DE BENOIST, Alain. *L'empire intérieur*. Paris: Fata Morgana, 1995.
- DE JONG, Mayke. "The Empire as ecclesia: Hrabanus Maurus and biblical historia for rulers". In: HEN, Yitzhak; INNES, Matthews (éds.). *The Uses of the Past in the Early Middle Ages*. Cambridge, 2000, p. 191-226.
- DE JONG, Mayke. Religion. In: MCKITTERICK, R. (ed.). *The Early Middle Ages, Short Oxford History of Europe*. Oxford, 2001, p. 131-132.
- DE JONG, Mayke. "Sacrum palatium et ecclesia. L'autorité religieuse royale sous les Carolingiens (790-840)". In: *Annales HSS*, v. 58, n. 6, 2003, p. 1243-1269.
- DEMELEMESTRE, Gaëlle. ["Le concept lefortien du pouvoir comme lieu vide. Paradoxes de la société démocratique moderne"](#). In: *Raisons politiques*, n. 46, 2012/2, p. 175-193.
- DEMORIS, René. "Le corps royal et l'imaginaire au XVIIe siècle: le portrait du roi par Félibien". In: *Revue des Sciences Humaines*, XLIV, n. 172, déc. 1978, p. 10-30.
- DESCIMON, Robert. "Les fonctions de la métaphore du mariage politique du roi et de la république France, XVè-XVIIIè siècles". In: *Annales ESC*, n. 6, nov.-déc. 1992, p. 1127-1147.
- DOMENACH, Jean Marie. "La dimension tragique chez De Gaulle". In: *Approches de la philosophie politique de Général de Gaulle*. Paris: Cujas, 1983.



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars* 14 (2021/1)
Staging the leader's divinity: images, texts, rituals
Escenificando la divinidad del líder: imágenes, textos, rituales
Escenificant la divinitat de l'líder: imatges, textos, rituals
Encenando a divindade do líder: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

- DONEGANI, J.-M. et SADOON, M. *La Vème République: Naissance et mort*. Paris: Calmann-Lévy 1998.
- DAGRON, Gilbert. "La règle et l'exception, analyse de la notion d'économie". In: SIMON, D. (ed.). *Religiöse Devianz, Untersuchungen zu sozialen, rechtlichen und theologischen Reaktionen auf religiöse Abweichung im westlichen und östlichen Mittelalter*. Frankfurt am Main: Vittorio Klostermann, 1990, p. 1-18.
- DAGRON, Gilbert. *Empereur et prêtre, étude sur le 'césaro-papisme' byzantin*. Paris: Gallimard, 1996.
- DUHAMEL, Alain. "[Le triomphe de la monarchie républicaine, chroniques politiques](#)". In: *Libération*, 5 octobre 2017.
- EGLIN, Muriel. "Sympathie et antipathie : un outil pour le juge des enfants ?". In: *Enfances & Psy*, v. 50, n. 1, 2011, p. 138-143.
- Entretien avec Emmanuel Macron*. In: *La Nouvelle Revue Française*, n. 630, Gallimard, mai 2018, p. 17.
- FLICHE, A.; MARTIN, V. (dir.). *Histoire de l'Église des origines jusqu'à nos jours*. Paris: Bloud et Gay, 1950, t. 6.
- FARCY, Jean-Claude. *Magistrats en majesté. Les discours de rentrée aux audiences solennelles des cours d'appel (XIX^e-XX^e)*. Paris: CNRS, 1998.
- FOUCAULT, Michel. "'Omnes et singulatim' : vers une critique de la raison politique". In: *Dits et écrits II, 1976-1988*. Paris: Gallimard, 2001, p. 953-980.
- FOUCAULT, Michel. *Dits et Écrits IV*.
- FOUCAULT, Michel. *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France 1978-1979*. Paris: Gallimard-Seuil, 2004.
- FURET, F. *La gauche et la révolution française au XIX^e siècle : Edgar Quinet et la question du jacobinisme 1865-1870*. Paris: Hachette, 2001.
- GAPOSCHKIN, M. Cecilia. *The Making of Saint Louis, Kingship, Sanctity, and Crusade in the Later Middle Ages*. Ithaca: Cornell University Press, 2008.
- GARAPON, Antoine. "Peine fixe vs individualisation : analyse d'un clivage culturel". In: *JUSTICES*, n. 9, 1998, p. 137-150.
- GARY, Romain. *Ode à l'homme qui fut la France et autres textes*. Paris: Gallimard, 2000.
- GICQUEL, J. *Droit constitutionnel et institutions politiques*. Paris: Montchrestien, 1993.
- GOUTTEBROZE, J.-G. "Deux modèles de sainteté royale. Edouard le Confesseur et saint Louis". In: *Cahiers de civilisation médiévale*, v. 42, 1999, p. 243-258.
- GRILLMEIER, Alois. *Le Christ dans la tradition chrétienne II/1 Le concile de Chalcédoine : réception et opposition*. Paris: Cerf, 1990.
- HUMPHRIS, Nicolas. *Les fondements juridiques et anthropologiques des pouvoirs exceptionnels du juge des enfants français*. Thèse de droit, Paris I, septembre 2007.
- JONES, Huguette. "Justiniani Novellae ou l'autoportrait d'un législateur". In: *RIDA*, série 3, v. 35, 1988, p. 149-208.
- JONES, Andrew W. *Before Church and State: A study of Social Order in the Sacramental Kingdom of St Louis IX*. Steubenville, Ohio: Emmaus Academic, 2017.
- KASEVICH, Heidi; LAHEY, Peter. "De Gaulle as Prophet and Saviour". In: *The Tocqueville Review*, v. XII, 1990/1991, p. 245.
- KANTOROWICZ, E. H. "Problem of medieval world unity". In: *Annual report of the American Historical Association, T.3: The Quest for political unity in world history*, 1942, p. 35-37.



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars* 14 (2021/1)
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenificant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

- KANTOROWICZ, E. H. "Mystères de l'Etat. Un concept absolutiste et ses origines médiévales (bas Moyen-Age)". In: *'Mourir pour la patrie' et autres textes* (présentation de Pierre Legendre). Paris: PUF, 1984, p. 75-103.
- KANTOROWICZ, E. *Œuvres*. Paris: Gallimard, 1989.
- KESSLER, Herbert L. *Spiritual Seeing, Picturing God's invisibility in Medieval Art*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 2000.
- LEFORT, Claude. *Essais sur le politique XIX^e-XX^e siècle*. Paris: Seuil, 1986.
- LE GOFF, Jacques. *La civilisation de l'Occident médiévale*. Paris: Flammarion, 1964.
- LE GOFF, Jacques. *Saint Louis*. Paris: Gallimard, 1996.
- MICHARD, Henri. "L'interaction du 'judiciaire' et de l' 'éducatif' dans la juridiction pour enfants française. Chronique de défense sociale". In: *Revue de science criminelle et de droit pénal comparé*, n. 3, 1974.
- MICHELET, J. *Le procès de Louis XVI*. Bruxelles: Éditions Complexe, 1992.
- MONOD, Jean-Claude. *Qu'est-ce qu'un chef en démocratie*. Paris: Seuil, 2017.
- MOORE, Robert. *La première révolution européenne, X^e-XIII^e siècle* (préf. Jacques Le Goff). Paris: Seuil, 2001.
- MROZIEWICZ, Karolina; SROCZYNSKI, Aleksander. *Premodern rulership and contemporary political power. The kings body never dies*. Amsterdam: Amsterdam University Press, 2017.
- OLSTER, David. "Ideological transformation and the evolution of imperial presentation in the wake of Islam's victory". In: THOMAS, David (ed.). *The encounter of Eastern Christianity with Early Islam*. Brill, 2006, p. 45-72.
- OST, François. "Juge-pacificateur, juge-arbitre, juge-entraîneur. Trois modèles de justice". In: GERARD, Philippe ; OST, François ; VAN DE KERCHOVE, Michel (dir.). *Fonction de juger et pouvoir judiciaire : Transformations et déplacements*. Bruxelles: Presses de l'Université Saint-Louis, 1983, p. 1-70.
- PAUL, Jacques. *Le christianisme occidental au Moyen-Âge IV^e-Xv^e*. Paris: Armand Colin, 2004.
- PEILLON, Vincent. *Une religion pour la République*. Paris: Editions du Seuil, 2010.
- PIZZINATO, Riccardo. "[Vision and christomimesis in the Ruler Portrait of the Codex Aureus of St.Emmeram](#)". In: *Gesta*, v. 57, n. 2, 2018, p. 145-170.
- POULAT, Émile. *France chrétienne, France laïque. Entretiens avec Danièle Masson*. Paris: DDB, 2008.
- [Propos d'Emmanuel Macron repris dans la revue numérique Challenges](#), le 16.10.2016 à 02h20.
- RAVES, Dylan. "Peter Berger and the Rise and Fall of the Théorie of Sécularisation". In: *Denison Journal of Religion*, v. 11, n. 3, 2012, p. 11-19.
- REBILLARD, Eric. "La 'conversion' de l'empire romain selon Peter Brown". In: *Annales HSS*, n. 4, juillet-août 1999, p. 813-823.
- RENOUX-ZAGAMÉ, Marie-France. *Du droit de Dieu aux droits de l'homme*. Paris: Presses Universitaires de France, 2003.
- ROBERT, Philippe. *Traité de droit des mineurs, place et rôle dans l'évolution du droit français contemporain*. Paris: Cujas, 1969.
- SANTNER, Eric L. *The royal remains, the peoples two bodies and the endgames of Sovereignty*. Chicago: Univ. Chicago Press, 2011.
- SANTNER, Eric. *The Weight of All Flesh : On the Subject-Matter of Political Economy*. Oxford: Oxford University Press, 2015.



Mirko VAGNONI (org.). *Mirabilia Ars 14 (2021/1)*
Staging the *leader's divinity*: images, texts, rituals
Escenificando la *divinidad del líder*: imágenes, textos, rituales
Escenificant la *divinitat de l'líder*: imatges, textos, rituals
Encenando a *divindade do líder*: imagens, textos, rituais

Jan-Jun 2021/ISSN 1676-5818

- SEPIERE, Marie-Christine. *L'image d'un Dieu souffrant. Aux origines du crucifix (Ixe-Xès)* (préf. Carol Heitz). Paris: Cerf, 1994.
- THIBAUD, P. "De l'héritage à l'exemple. De Gaulle et les Français". In: *Esprit*, n. 275, juin 2001, p. 121-141.
- WALSHAW, Alexandra. "Migrations of the Holy : Explaining Religious Change in Medieval and Early Modern Europe". In: *Journal of Medieval and Early Modern Studies*, v. 44, n. 2, 2014, p. 241-280.
- WEBER, Max. "La transformation du charisme et le charisme de fonction". In: *Revue française de science politique*, v. 63, n. 3-4, 2013, p. 463-486.
- WILLIAMS, Charles. *The Last Great Frenchman. A Life of General de Gaulle*. London: 1993.
- WINOCK, Michel. "[De Gaulle et les Français](#)". In: *L'Histoire, collections*, n. 1, février-avril 1998.